LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 26 Saint-Boniface, du 3 octobre au 9 octobre 1986

l'événement

La course électorale jusqu'au 22 octobre

Les élections sont à moitié jouées!

TOUS LES DÉTAILS EN PAGES 6 ET 7

- *Quels coureurs ont déjà franchi la ligne d'arrivée?*
- *Qui va devoir cabaler?*

L'école Précieux-Sang a quarante ans et elle le fête!

«L'essentiel, c'est qu'il y ait le moins de formalités possible et que ce soit pour tous l'occasion de se rencontrer, d'échanger, de se retrouver», confie Lorette Beaudry-Ferland à une semaine de la fête marquant le 40e anniversaire du Précieux-Sang.

Pendant toute la fin de semaine, du vendredi 10 octobre au dimanche 12 octobre, l'école Précieux-Sang va fouiller dans ses souvenirs et les faire revivre au cours de multiples activités, religieuses, sportives, gastronomiques et culturelles.

Deux messes sont prévues dimanche, toutes deux suivies d'un déjeuner-communion au centre communautaire Précieux-Sang, à 9h pour les jeunes et à 11h pour le 40e anniversaire. «Le fait d'avoir ces cérémonies, c'est particulier au Précieux-Sang», assure Lorette Beaudry-Ferland, qui préside le comité chargé d'organiser les festivités. «C'était une école paroissiale au début».



Le «père» du Précieux-Sang, Aurèle Lemoine.

La semaine prochaine:
Une couverture spéciale de l'événement

Les activités sportives permettront de confronter les amateurs de diverses générations lors de tournois de volley fou et de balle molle. Les enfants de 5 à 12 ans pourront aussi se divertir et se dégourdir les jambes grâce aux activités qui leur seront proposées. Quilles et badminton figurent au programme du dimanche.

Pour se restaurer, un vin-fromage aura lieu au gymnase de l'école le vendredi de 20h à minuit. Le samedi à 18h, sera servi un banquet animé par Denis Encontre et l'orchestre Freelance au Rendez-Vous.

Enfin, les amateurs d'histoire verront défiler les 40 années de l'école lors d'un diaporama projeté au cours du vin-fromage le vendredi soir, ainsi que dans un livret-souvenirs rédigé par la première directrice de l'école, Sr Alphéda Provencher, pour la période où l'école était privée, et par Jean-Marie Taillefer ensuite.

Ce livret-souvenirs financé par la paroisse, la commission scolaire et divers donateurs, est illustré de photographies. Mais il sera également possible de visiter l'école le vendredi, journée au cours de laquelle seront prises les inscriptions.

Villa laïque

*Il y a 26 ans, presque jour pour jour, la **Villa Maria*** était inaugurée à Saint-Norbert. ***Bernard Bocquel*** a rencontré ***Germaine Chaput*.**



C'ÉTAIT LES 60

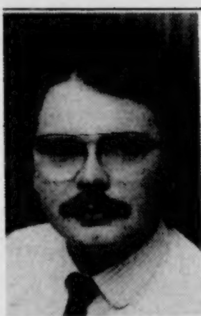
Le Salon du livre

Une occasion extraordinaire de bouquiner

Voir le spécial en 10, 11 et 12

Vous avez dit commissaire?

Mais qu'est-ce qui peut bien inciter des gens à vouloir être élus commissaires d'écoles?



Bernard BOCQUEL

À LA DEUX

Gilles Saindon termine son 3e mandat de 3 ans comme commissaire de la Seine. Le président de la commission en 1983-84 a représenté Richer/Sainte-Anne/Saint-Geneviève/Ross. En octobre 1983, il avait décidé que son 3e mandat serait aussi son dernier.

Gilles Saindon a eu largement le temps de penser aux avantages et aux inconvénients du système.

Pour lui, le travail de commissaire *(3 200$ par an)*, c'est de «s'assurer que les jeunes reçoivent la meilleure éducation possible». Ce qui en soit, paraît un motif largement suffisant pour tenter d'être élu à une commission scolaire.

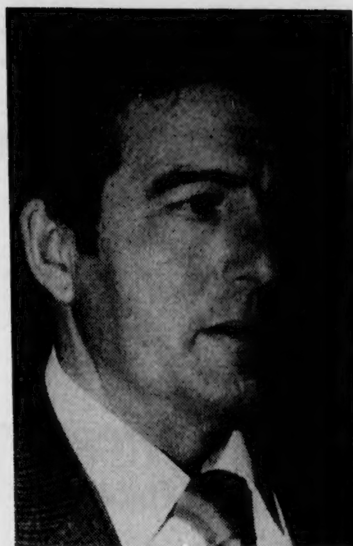
Seulement voilà: qui dit qualité d'éducation doit, dans le même souffle, parler d'argent. Et là, les affaires se compliquent vite. Même si Gilles Saindon affirme: «Pour moi, ça n'a jamais été une question d'argent. Ce qui compte, c'est ce qui est le mieux pour le jeune, pour la Seine. Ce qui me frappait le plus, c'était de voir d'autres commissaires qui faisaient un jeu politique d'augmenter les taxes ou de ne pas les augmenter».

Ainsi, que certains commissaires le veuillent ou non, l'argent joue un rôle déterminant dans leurs décisions. «Le commissaire d'écoles n'a jamais été vu comme un éducateur. Il peut l'être, mais c'est un représentant du public. Le rôle de la commission, c'est d'embaucher un directeur général extrêmement bon en éducation. Une commission scolaire fonctionne bien quand il existe un très bon rapport de confiance entre le directeur général, son équipe et les commissaires.»

«Il revient donc au directeur général de présenter des recommandations. Et la décision des commissaires c'est: est-ce qu'on a les moyens financiers d'implanter les recommandations? C'est le mariage entre la finance et l'éducation». Clairement, les commissaires doivent tenir compte des grognements des contribuables. Même si «60 pour cent des contribuables ne sont pas des parents avec des jeunes dans le système»

Conclusion de Gilles Saindon: «Pour moi, la province devrait s'impliquer davantage dans le financement de l'éducation.» L'excuse dont se sert le gouvernement provincial pour ne pas payer la totalité *(ou la quasi-totalité)* des coûts de l'éducation, c'est la fameuse rengaine sur l'autonomie locale.

Malheureusement, l'argument tant invoqué pour éviter de prendre ses responsabilités tient mal. «Les gens croient qu'ils ont encore un certain contrôle sur leurs écoles. Mais c'est minime. Parce que à peu près 15 pour cent du budget de la division vient du contribuable local. C'est pas tellement.»



Gilles Saindon. «Dans la Seine, l'éducation française est extrèmement bonne, j'en suis persuadé. La séparation des programmes il y a 9 ans a permis la formation des écoles française comme on les connait aujourd'hui. Pour moi, l'école Gabrielle-Roy va devenir un grand succès, car c'est une école autonome où les jeunes peuvent vivre leur éducation et leur culture.»

La fonction de commissaire d'écoles en question

Alors non seulement la marge de manoeuvre financière des commissaires est plutôt limitée à cause de la pression des contribuables et du respect du mythe de l'autonomie locale, mais en plus ce n'est pas toujours un cadeau de prendre les décisions. «À mon avis, on est surgouverné. Ça ne fait pas de sens de faire des décisions à 10, de passer des semaines à discuter de questions budgétaires.»

Voilà pour l'aspect financier. Maintenant, il n'a pas encore été question d'implanter un programme d'éducation sexuelle controversé *(comme à Saint-Vital)* ou de rationaliser les programmes *(comme dans la Seine)*. «Le commissaire, note Gilles Saindon, doit écouter les parents. Il doit être absolument sensible à eux».

Résultat dans la Seine: la restructuration prévue *(fermeture de deux écoles pour sauver de l'argent pour améliorer les services)* a été réduite à pas grand chose.

Bilan: si on tient à garder sa job de commissaire, il vaut donc mieux prendre des décisions en fonction des préoccupations des contribuables et des appréhensions des parents. Tout en faisant confiance au bon jugement professionnel du directeur général.

Ça, c'est pour les commissaires anglophones.

«Quand on est un commissaire francophone, il y a une pression supplémentaire. On est identifié, pointé du doigt, on est vu comme si on est toujours prêts à plier pour les francophones. La tâche est extrèmement difficile pour un francophone de siéger à une commission comme la Seine.»

«Il faut toujours être sur ses gardes, car on n'a pas ou très peu de contrôle sur l'éducation des jeunes francophones. Ça dépend de la bonne volonté des commissaires qui siègent. Chose certaine, notre rôle est d'établir des politiques qui vont rendre justice aux trois programmes *(anglais, français, immersion)*. Mais on ne peut pas s'assurer qu'il y aura toujours des gens pro-éducation française.»

Gilles Saindon, en régle générale, est toutefois «persuadé que tous les gens qui passent à travers une campagne électorale ont dans l'idée de servir le public. La majorité des élus est intéressée par l'éducation. Le grand danger, c'est d'élire des gens qui veulent faire de la politique et se servent de la commission scolaire comme d'un tremplin. Mais on peut les reconnaître tout de suite. Ils font des choses, qu'ils les comprennent ou non, juste pour la publicité.»

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR
Denis ST. JEAN
René LANTHIER
Secrétaire relationniste: Jacqueline CHAPUT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Marie Anna Roy recherche un toit manitobain

Monsieur le rédacteur,

Tout d'abord un chèque de 75,00$ pour prolonger mon abonnement à votre journal, que j'aime et apprécie beaucoup pour la haute qualité et la valeur de sa rédaction, ainsi que pour sa courageuse défense des intérêts des francophones.

Maintenant, actuellement, je fais des démarches pour trouver un pied-à-terre à Saint-Boniface. Lorsque ma mère possédait «sa maison», rue Deschambault, les cousins et les amis venaient souvent «en visite». Ma bonne mère les recevait «le coeur sur la main», leur cédait une large place et même leur donnait son lit pour s'y reposer.

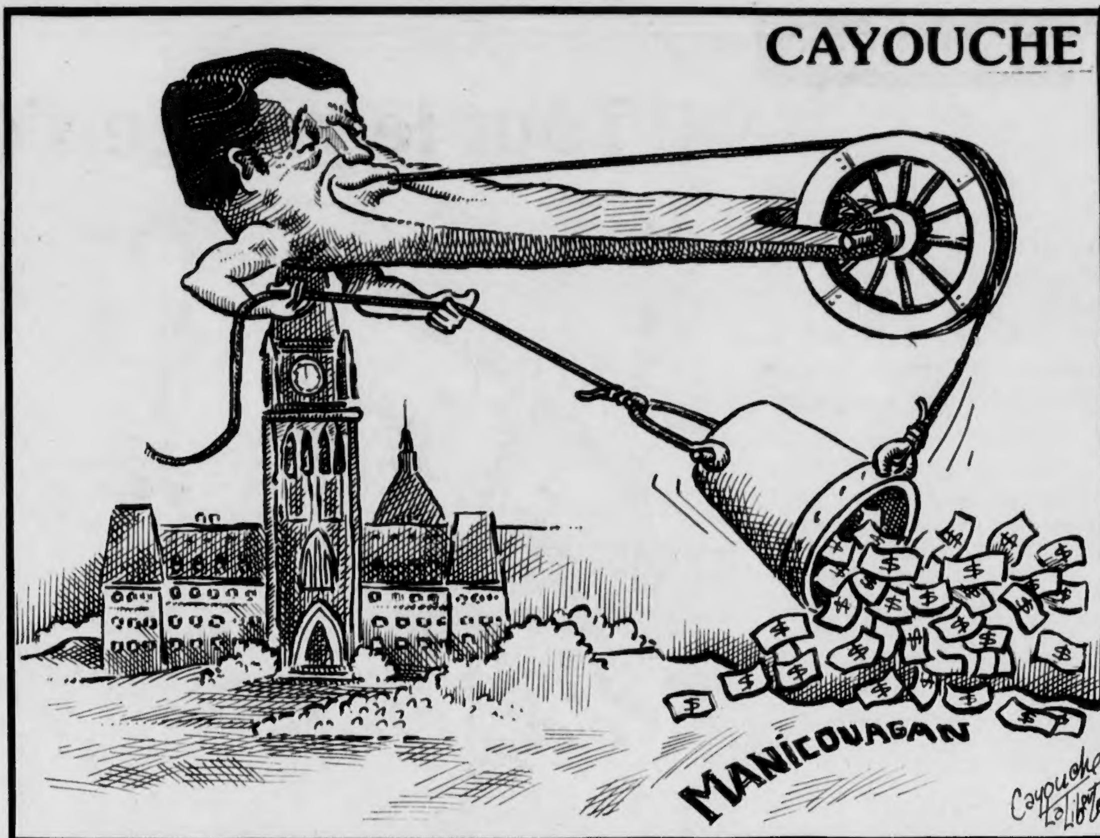
Aujourd'hui, après une absence de quinze ans de mon village, durant laquelle j'ai fait des nombreuses et importantes recherches «au pays des ancêtres», pour nouer des relations avec les cousins du Québec, afin de dresser la généalogie de ma lignée, je veux revenir au Manitoba, surtout à Saint-Boniface, en vue de compléter certains travaux historiques. En plus de cela, il faut absolument que je revois mon unique soeur, Clémence, afin de l'encourager et la consoler dans son ennui et sa solitude.

Mais je suis dans un extrême embarras. Où loger? Où dénicher un asile hospitalier — même provisoire — dans un lieu pas trop éloigné de son Foyer, 271, rue Archibald, car je ne puis m'engager dans de longues balades.

D'ailleurs, je n'oserais pas aller frapper à la porte des «cousins et amis d'antan», bien logés et lovés dans leur bien-être.

Peut-être qu'une annonce dans votre journal — une annonce qui «parlerait et qui sauterait aux yeux» éveillerait la bonne volonté et la générosité d'une âme sympathique? Sinon, je me contenterais d'une niche à chien, car les bêtes ont souvent des gestes touchants et nobles.

Marie Anna A. Roy
Montréal
le 22 septembre 1986



LES GRENOUILLAGES D'UNE GRUE

Donner la parité aux langues étrangères

En éducation comme en immigration, la propagande joue un rôle important au Manitoba. Il faut convaincre les immigrants de ne pas apprendre le français et on le leur dit en arrivant: «Il n'y a qu'un petit nombre de Manitobains qui parlent français. Seul l'anglais vous sera utile». («Only a small number of Manitobans use French. English is the language you should be able to use». Cf Newcomers' Guide to Manitoba, publié par le «Manitoba Department of Labour and Manpower», Winnipeg (Manitoba), 1983, p. 79).

On paie les journaux ethniques pour promouvoir les langues étrangères dans les écoles au lieu du français. On estime en effet que l'enseignement du français est une ...transgression («infrigement») La ministre de l'Éducation va jusqu'à affirmer devant l'Assemblée législative manitobaine qu'on ne peut exiger des enseignants qu'ils connaissent le français: «That is not a reasonable thing. It isn't even practical» (in The Winnipeg Free Press, «French letter clarified», le 21 juillet 1983 p. 13).

LETTRES

En dépit de cette orientation, la question des groupes ethniques ressortit au ministère de la Culture et celui-ci a beau vouloir se faire aussi gros qu'un boeuf, comme la grenouille de la fable, et gonfler constamment son budget, il ne parvient pas à satisfaire les mille ethnies qui réclament qu'on enseigne leur langue à la place de la langue française. De plus, la Constitution canadienne a confié aux provinces le soin d'enseigner les deux langues officielles sans faire aucune stipulation au sujet d'autres langues.

La situation serait donc sans issue si le ministre de l'Éducation, qui dispose de fonds publics importants, n'allait décider de les placer à la disposition des familles d'immigrants. Il le fera avec le zèle que nous lui connaissons dans ce domaine. L'arabe, le bengali, le chinois, le gaélique, le grec, l'allemand, le coréen, l'ukrainien, le polonais, le punjabi, l'espagnol, l'urdu, le portuguais, le vietnamien, le yiddish, le philippin, etc., deviennent tour à tour l'objectif du ministre unilingue de l'Éducation qui estime que les autres personnes devraient apprendre les langues étrangères qui développent l'esprit» («they expand a person's mind»).

On ne se propose pas seulement de cultiver abondamment l'intelligence d'autrui, mais il faut encore mener l'affaire vivement et sûrement. On ne cesse d'augmenter le nombre et la fréquence des cours de langues étrangères inscrits aux programmes scolaires. Une heure par semaine ne suffit plus. Il faut une heure par jour, un jour pas semaine, une semaine par mois, etc. Afin de justifier l'emploi des fonds destinés aux écoles, le ministre de l'Éducation s'est donné pour tâche de développer le bilinguisme au Manitoba. Mais ne nous leurrons pas! Il ne s'agit nullement de promouvoir les deux langues officielles du Canada: il faut donner aux langues étrangères la parité avec l'anglais, coûte que coûte...

Dans son rapport numéro 49, dont nous avons reproduit ci-dessus le quatrième extrait, la Société canadienne du français à l'Université n'a pas manqué de dénoncer cette supercherie à M. Brian Mulroney, premier ministre du Canada. La réaction de ce dernier à cet égard n'a été rien moins que déconcertante. Il n'est pas suffisant que le Premier Ministre se taise sur le remplacement du français dans les écoles par les langues étrangères et que des membres manitobains de son parti se fassent les champions du mouvement «One Nation — One Language», il se propose maintenant de créer une loi sur le multiculturalisme qui, en l'absence d'une loi sur le biculturalisme national, porterait une nouvelle atteinte à la culture canadienne française.

Les lecteurs qui désirent joindre leurs protestations aux nôtres sont priés de les adresser directement à M. Mulroney ou au chef de l'Opposition à Ottawa. Le rapport 49 en entier sera expédié gratuitement aux personnes qui nous en feront la demande.

André de Leyssac
Président de la S.C.F.U.
Case Postale 2190
Winnipeg R3C 3R5
le 24 septembre 1986

UN RAPPEL

LA FONDATION RADIO SAINT-BONIFACE INC. est une organisation fiduciaire, sans but lucratif, qui prévoit l'administration de fonds variés dont les revenus sont destinés aux oeuvres religieuses, charitables, et éducationnelles. Ces revenus peuvent être distribués sous forme de dons, de cadeaux, de bourses à des associations, à des corporations, à des étudiants, et à toute autre personne ou organisme dont le but principal est de poursuivre des études, faire des recherches ou tout autre travail s'y rattachant, en vue de promouvoir l'épanouissement ou le développement de la langue et de la culture françaises dans la province du Manitoba. Sans toutefois y imposer des restrictions, la Fondation désire orienter ces études et ces recherches, du moins en partie, vers les communications humaines sous tous ses aspects.

Toute personne, société ou association désireuse de recevoir un appui financier est priée de se procurer une formule d'aide financière en écrivant à:

**La Fondation
Radio Saint-Boniface Inc.
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H7**

Les demades reçues, jusqu'au 10 octobre 1986, seront étudiées par le Comité des bourses et jugées selon leurs mérites. Précisons que la Fondation ne pourra tenir compte des demandes qui ne seront pas accompagnées de la formule précitée.

Humour

Tout le garage s'était tu

Le carton collé dans la fenêtre de l'auto disait «Garage Sale», avec une flèche pour indiquer la direction. J'ai décidé de la suivre. On avait besoin d'une planche à repasser à la maison.



Je n'avais pas fréquenté les ventes de garage depuis quelque temps. Je savais, par contre, que toute vente qui se respecte a au moins deux disques de Perry Como et une planche à repasser dans son étalage.

Une fois entré dans la remise, j'ai laissé promener mon regard. De fait, contre le mur, derrière un poster en velours noir d'Elvis, une planche m'attendait.

Discrètement, j'ai vérifié l'étiquette. *(Je dis «étiquette»,, en fait, je veux dire «masking tape». Mais ce n'est pas inquiétant, il va s'enlever avec la peinture).*

20 dollars. Trop cher.

J'ai pris ma planche et mon courage à deux mains et je me suis installé devant la vendeuse. «Je vous offre dix dollars» dis-je calmement, sans trop m'évanouir. À ma grande surprise, la dame s'insulta, s'énerva, brassa quelques chaudrons.

«Monsieur, dit-elle en quittant les marmites, l'étiquette dit vingt dollars, voulez-vous me dire pourquoi vous m'en offrez dix?»

Soudain, j'avais tout compris. C'était une de ces vendeuses qui ne marchandent pas. Elle pensait qu'elle était caissière chez Eaton. Tous les prix sont fixes. Taillés dans le roc. Ciselés dans le masking tape.

Cherchant à me consoler, elle m'a offert en prime une boîte de vieilles ampoules électriques *(sur laquelle son fils avait doucement posé son «starter kit» de poids et haltères).* J'ai poliment souligné *(pour mieux marchander plus tard)* que plusieurs ampoules avaient de longues taches de carbone à l'intérieur.

Pas facilement déroutée, elle m'a répondu qu'en fait, certaines des ampoules étaient des «black lights». Je n'ai pas pu me retenir: «Vous voulez dire «black light» dans le sens que la chambre reste noire en l'allumant?»

Le 1er vendredi du mois
Daniel TOUGAS

Faux pas.

Je ne me rendais pas compte de ce que je disais. Je venais d'enfreindre la règle numéro 1 du code d'éthique de la vente de garage *(page 3, paragraphe 2)*: «À une vente de garage, on achète ou on n'achète pas, mais on ne critique *jamais* la cochonnerie des autres.»

Pourtant, je l'ai toujours su, ça.

Mais, en l'occurrence, il était trop tard. Tout le garage s'était tu. Les gens me scrutaient comme si je venais d'émettre une litanie de blasphèmes. La tension montait. Un vieux s'approchait de moi en brandissant un fer à friser. J'ai reculé dans un tiroir à ustensiles.

Le vieux, de son côté, ajouta: «je suis sûr que Monsieur apprécierait ça que j'aille chez lui rire de ses vieux coussins brodés ou de sa collection de *Reader's Digest.*»

Il avait raison sur toute la ligne. Le lendemain, je me suis débarrassé de tous mes vieux coussins brodés. J'ai voulu les donner à la charité, mais l'homme derrière le comptoir m'a expliqué que ses clients étaient pauvres, pas aveugles.

Depuis, je vais beaucoup moins souvent aux ventes de garage. On repasse notre linge sur la table de cuisine.

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT

Livre premier
Léonie

Août 1985. *Louis Lambert, époux de Léonie (née Langlois) repose maintenant au cimetière de Saint-Boniface. Vers les onze heures, Gabriel descend de sa chambre à coucher et découvre que sa mère Léonie, n'est pas à la maison. Marguerite, sa petite soeur, l'informe que Léonie est chez sa mère, au 467, rue Jeanne d'Arc.*

Deux fumeurs attendaient, sans mot dire, le retour de Léonie. Deux fumeurs qui espéraient accélérer le passage du temps en comptant intérieurement chaque seconde qui filait, tout en craignant le moment où leur mère serait, encore une fois, parmi eux. Deux fumeurs possédés par une idée fixe: informer leur mère, veuve depuis trois jours seulement, que c'était le temps de recommencer leur vie. Et que cette vie ne pouvait se poursuivre comme résidants de la petite maison de la rue Giroux.

Si la mort imprévue de Louis Lambert avait compliqué la vie de Gabriel en le retenant plus longtemps que prévu à Saint-Boniface, ce n'était rien en comparaison de l'effet que ça avait eu sur les plans de Marguerite, la petite dernière. Gabriel retournerait à Edmonton. Tout le monde le savait. Bien que l'enfant prodigue de Léonie et de Louis Lambert avait été le dernier à arriver à cette conclusion. Un bon petit garçon, malgré ses trente-trois ans, il avait cru pouvoir se racheter pour ses quinze ans d'absence en devenant le support de sa mère. Une idée qui le fera sourire de gêne quelques années plus tard, lorsqu'il se souviendra de ce fameux mois d'août 1985.

Pour sa part, Marguerite avait aussi l'intention de quitter le foyer paternel. La jeune femme de vingt-deux ans était décidée à partager, sans le consentement de ses parents et sans la bénédiction de l'Église catholique, un gîte avec son ami. La mort de son père était intervenue le jour même où la petite dernière avait voulu annoncer cela à sa mère.

Marguerite savait pertinemment qu'elle ne devait en aucun cas changer d'avis. Elle ne pouvait pas se voir comme sa tante Thérèse, une femme célibataire qui n'avait pu quitter sa mère-veuve, sans devenir aigrie et sans haïr sa mère. Ce n'était pas un genre de vie qu'elle pouvait même concevoir. Après tout, lorsqu'on a aimé une fois, il devient impossible de cesser d'aimer. Du moins, c'est ce qu'on croit lorsqu'on a vingt ans.

Marguerite savait aussi que Léonie, sa mère, n'était pas du tout comme Marie-Louise, sa grand-mère, la veuve de la rue Jeanne d'Arc. Ce n'était pas Léonie qui retiendrait sa fille au foyer, attachée à ses côtés, pour s'occuper de ses besoins durant sa vieillesse. Ayant connue une bonne vie conjugale, bien qu'il y avait eu, de temps à autres, de petites affaires irritantes, Marguerite savait que sa mère voudrait que sa fille vive la même chose. Car Léonie était, surtout et avant tout, une mère.

Ce ne serait pas facile au début. Marguerite le savait. Sa mère serait seule. Pourtant, elles pourraient faire toutes sortes de choses ensemble. Léonie pourrait venir voir sa fille au bureau. Elles iraient manger une croûte au centre-ville, durant l'heure du dîner. Léonie aimerait ça. Ce serait du nouveau pour elle. Ce serait un petit luxe qu'elle ne s'était jamais permise.

Ou elles pourraient aller magasiner toutes les deux. Faire les folles dans les petites boutiques de Eaton Place, essayant chapeaux, robes et chandails. Marguerite pourrait suggérer à sa mère une garde robe un peu plus osée, aux couleurs vives. Enfin, goûter à une multitude de petites coquetteries que Léonie ne s'était jamais offertes auparavant.

Et le soir? Lorsque sa mère se retrouverait seule sous les draps froids, cherchant sans succès la chaleur d'un corps qui n'y est plus? À ça, personne n'y pouvait rien. Que Marguerite soit dans la chambre d'à côté, ou qu'elle soit dans un appartement de l'autre côté de la rivière, elle n'y pouvait rien. Léonie trouverait le sommeil, sans doute sur un oreiller mouillé de ses larmes, des larmes qui couleraient toutes seules, sans que personne ne puissent les retenir.

C'est ça la vie. Que ce soit au 467, rue Jeanne d'Arc. Que ce soit dans la petite maison de la rue Giroux. Que ce soit dans un logis de l'autre côté de la rivière. Que ce soit à 1 100 kilomètres à l'ouest, à Edmonton. Il y a les petits bonheurs quotidiens, un sourire, une caresse, un petit mot, un ciel bleu et du soleil. Il y a des petits malheurs, un reproche, un froid, un manque de communication, un ciel gris et de la pluie.

Et il y a toujours cette période où une personne est seule, où une personne se voit comme elle est vraiment. Un moment où elle doit, sans pouvoir faire appel à quiconque pour l'aider, se résigner à accepter ses faiblesses, ses défauts. Un instant qui laisse presentir ce que doit être, pour ceux qui y croient, l'enfer.

Gabriel quitta le premier. On avait besoin de lui à Edmonton. Deux jours encore et il prit le bus pour l'Ouest, pour une durée que lui-même ignorait. Marguerite attendit un mois avant de faire ses valises. Un long mois qui n'avait duré que quelques heures, remarqua-t-elle, le jour où son ami est venu la chercher.

Quant à Léonie, seule pour la première fois depuis quarante-quatre ans, elle prit la vie un jour à la fois. L'adaptation se fit plus facilement que prévue. Ses enfants avaient oublié qu'une fois qu'on a réussi comme mère de famille, rien n'est impossible.

Fin du livre premier

La semaine prochaine:

Livre deux: Marius

Le contrôle des écoles françaises

Après l'Ontario et l'Alberta, le Manitoba?

On en sait pas quand la Cour du Banc de la reine décidera si oui ou non les francophones ont le droit de gérer leurs écoles. Une chose est sûre cependant: la procédure a été finalement engagée vendredi 26.

Trois parents: Gilbert Savard *(Saint-Boniface)*, Michèle Lagimodière-Gagnon *(Lorette)*, Denis Simard *(Saint-Lazare)* et la Fédération provinciale des comités de parents *(FPCP)* ont décidé de poursuivre le gouvernement du Manitoba.

Comme l'explique leur avocat, Me Laurent Roy, la raison c'est que «à notre point de vue, il y a un manque de concordance net et clair entre la Constitution du Canada et la Loi sur les écoles publiques du Manitoba».

La poursuite est basée sur l'article 23 de la Charte des droits et libertés fédérale. Entre autres, l'article 23 donne le droit aux parents minoritaires de faire instruire leurs enfants quand il y a un nombre suffisant d'enfants dans **la province**. Tandis que la loi manitobaine dit qu'il faut trouver au moins 23 élèves dans une **division scolaire**.

Le point central de la poursuite reste toutefois la volonté d'obtenir le contrôle des écoles françaises. L'exposé de la demande déposé au Banc de la Reine note à cet égard: «La loi sur les écoles publiques ne reconnait pas aux citoyens de la minorité linguistique francophone dans la province du Manitoba le droit de gérer et de contrôler leurs propres classes ou établissements de langue française établis pour l'éducation de leurs enfants. Or la Charte, notamment son article 23, accorde aux citoyens de la minorité linguistique francophone au Manitoba le droit fondamental de gérer et de contrôler leurs propres classes et établissements d'enseignement de langue française. Ce droit de gestion et de contrôle n'étant pas reconnu dans la Loi sur les écoles publiques, cette dernière est donc incompatible avec la Charte».

Accélérer

Un tel argument à déjà été accepté par la Cour suprême de l'Ontario en 1984. Résultat: un conseil scolaire francophone sera créé pour la région d'Ottawa-Carleton en 1988. Pour leur part, des parents franco-albertains ont aussi obtenu des juges un certain degré de contrôle sur les écoles françaises.

Pour ce qui a trait à l'échéancier, en principe, le Banc de la reine entend une cause entre 6 et 12 mois après le dépôt de l'exposé de la demande. Toutefois, les procès en français étant instruits en fonction de la disponibilité des juges, il n'est pas sûr qu'un tel délai sera respecté. Il est aussi évident que si le gouvernement provincial décidait de faire trainer la chose, il pourrait retarder un jugement en utilisant des tactiques de procédure.

Par contre, si le gouvernement voulait accélérer la procédure, il aurait la possibilité de faire un renvoi direct à la Cour d'appel en posant les questions sur lesquelles les francophones veulent une réponse.

Bernard BOCQUEL

LE CALENDRIER PROVINCIAL

OCTOBRE

Winnipeg: «Ginger and Fred» de Federico Fellini au Cinéma 3, 19h30 à 21h45, jusqu'au 9 octobre.

Winnipeg: «La Saint-Jean-Baptiste» d'Hélène Lemay et «Sérénité» d'Emérence Valcourt-Verrier, dans les galeries du Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 26 octobre.

Samedi 4

Winnipeg: 75e anniversaire du 4e degré des Chevaliers de Colomb dans l'Ouest. Evénement principal: parade avenue du Portage à 9h et mese à la Cathédrale à midi. (667-4077 ou 257-3279)

Dimanche 5

Saint-Boniface: 75e salon du livre de l'ACELF, au Collège universitaire de Saint-Boniface, jusqu'au 7 octobre.

Sainte-Agathe: Souper des Chevaliers de Colomb en la salle paroissiale de 16h à 20h.

Richer: Souper paroissial organisé par les dames de la paroisse au gymnase de l'école de 16h à 19h.

Lundi 6

Saint-Boniface: «J'ai pas dit mon dernier mot», film d'Yvon Provost, salle académique du Collège de Saint-Boniface, à 20h30.

Mardi 7

Saint-Boniface: Conférence sur la lecture et l'écriture donnée par Suzanne Paradis, salle 2127 du Collège de Saint-Boniface à 13h30.

Mercredi 8

Saint-Boniface: Conférence sur la lecture et l'écriture donnée par Suzanne Paradis, salle 2127 du Collège de Saint-Boniface à 20h.

Winnipeg: «Season Opening» du Ballet royal de Winnipeg, à la salle de centenaire, à 20h, jusqu'au 11 octobre.

Jeudi 9

Winnipeg: Prairie Theatre Exchange présente «Primrose School District #109» de Tel Galay, à 20h, jusqu'au 2 novembre.

Ile-des-Chênes: Tournoi de cribbage à la Salle des Chevaliers de Colomb à 20h.

Vendredi 10

Précieux-Sang: 40e anniversaire de l'école, inscriptions à partir de 13h, visite de l'école, vin-fromage à 20h.

Samedi 11

Précieux-Sang: 40e anniversaire de l'école, activités sportives à 11h (inscriptions: 237-0791), bar en plein air de 12h à 16h au patio de l'école, banquet-gala au Rendez-Vous, 768, rue Taché, à 18h (Réservations: 255-2281; 233-4850).

Dimanche 12

Précieux-Sang: 40e anniversaire de l'école, messes à 9h et 11h, suivies d'un déjeuner-communion, quilles et badminton de 11h à 15h30 (inscriptions: 237-0791)

Lorette: Souper paroissial organisé par la Ligue féminine catholique, de midi à 17h à la salle paroissial. (Entrée: adultes: 6$; enfants de plus de 5 ans: 3$)

Lorette: Souper paroissial à la salle paroissial de 12h à 17h.

Le lien entre la communauté et le système

Comment les commissaires d'écoles voient-ils leur rôle? André Brin a posé la question à des élu(e)s. Les réponses permettent de mesurer l'importance du commissaire d'écoles dans le système scolaire.

D'abord, il faut souligner que le rôle d'un commissaire ne se limite pas à une seule chose. Jean-Marie Deniset, de Saint-Vital, confirme cette affirmation. «C'est un rôle important puisqu'il englobe tout.»

DOSSIER

Mais le rôle essentiel du commissaire est la préparation de politiques pour la division. «Premièrement, il faut sonder la population. Ensuite, on cherche à établir des politiques en conséquence.» Voilà comment Gilbert Rioux de la division Rivière-Rouge commence. Joyce Patterson, de Saint-Boniface, ajoute: «Quand on établit nos politiques, on veut qu'elles soient conformes au temps. Les temps changent, alors les politiques doivent changer aussi.»

Claudette Savard, de Norwood, poursuit: «Les commissaires traduisent les aspirations et les désirs de la population en politiques.» Gilles Gagnon, de la Rivière-Seine, complète: «Il faut aussi interpréter les politiques des autres commissions. Ça ne se limite pas à nos politiques.» Germain Sicotte, un autre commissaire de la Rivière-Seine, conclut: «C'est le public qui doit être servi. Voilà toute la question.»



Gilles Gagnon. Représenter les «payeurs d'impôts»...

Claudette Savard souligne une autre rôle important du commissaire: «Il faut un lien entre la communauté et le système scolaire. C'est aux commissaires que la job est confiée.» Glen Bridge, commissaire dans la division de Birdtail River, précise: «C'est un rôle de médiation qui unit le public, l'école, l'administration, les gouvernements et, enfin, les enfants.»

«Quand on représente la communauté, on cherche, comme commissaire, à représenter les parents,» ajoute Pat Martin, de Norwood. Gilles Gagnon continue: «On doit représenter les payeurs d'impôts.»

«On s'assure que les fonds publics sont utilisés efficacement à travers tout le système. On investit notre argent dans notre avenir, c'est-à-dire nos enfants», poursuit Bud Major, commissaire dans la division d'Agassiz.

Gilbert Lavallée, de la Rivière-Rouge, continue dans la même vague: «On cherche à donner la meilleure éducation possible avec les ressources qu'on a.» Gilles Gagnon précise: «C'est la maintien des programmes notre objectif tout en cherchant à hausser la qualité. Nous nous préoccupons de la compétence de nos jeunes vis-à-vis des jeunes en ville, par exemple.»

ÉLECTIONS SCOLAIRES

Paul Damphousse, de la Rouge, conclut: «On est dans la promotion de l'enseignement au niveau de notre division. Mais il faut s'assurer qu'on n'y met pas plus qu'on peut, de ne pas dépasser nos limites budgétaires.»

Denis Simard, commissaire dans la division de Birdtail River, en vient à une conclusion: «Il faut jouer le rôle de commissaire en totalité pour pouvoir être efficace.»

Mais nous donnons le dernier mot à Yvette Leperre, commissaire dans la division de Turtle River. «Pour tous ceux qui se plaignent tout le temps, ils devraient passer un peu de temps comme commissaire. Ils finiraient par apprécier notre rôle.»

André BRIN

Dans les divisions qui vous concernent

33 commissaires restent à élire

Voici la liste des candidats aux postes de commissaires d'écoles dans sept divisions scolaires qui concernent plus particulièrement les lecteurs de La Liberté.

14 personnes ont été élues sans concurrence. Il y aura des élections pour 33 postes: 1 dans le Cheval Blanc, 5 dans Norwood, 5 dans la Rouge, 10 dans la Seine, 5 dans Saint-Boniface, et 7 dans Saint-Vital. Tous les postes ont été pourvus par acclamation dans La Montagne.

En octobre 1983, il y eu 17 personnes élues sans concurrence. Tous les postes ont été contestés dans Norwood, la Seine, Saint-Boniface et Saint-Vital. Un poste sur 9 avait été contesté dans la Rouge et 2 sur 7 dans le Cheval Blanc. Il n'y avait pas eu d'élection dans La Montagne, les quatre postes ayant été remplis sans concurrence.

Division du Cheval Blanc.
Élu(e)s sans concurrence:
— Oakpoint *(1 à élire)*: Karen Emms
— Saint-Ambroise *(1 à élire)*: Ido Van den Broek
— Saint-Eustache *(1 à élire)*: Hilda Martens
— Elie *(1 à élire)*: Joseph Legault
— Fannystelle *(1 à élire)*: Patricia Nadeau
— Saint-François-Xavier *(1 à élire)*: Sheila Champagne

Restent à élire:
— Saint-Laurent *(1 à élire)*: David Gareau, Joan Gratton, Jean Allard

La Montagne
Élus sans concurrence:
— Notre-Dame-de-Lourdes *(1 à élire)*: Fernand Rondeau
— Saint-Claude *(1 à élire)*: Roland Rey
— Swan Lake *(1 à élire)*: Jack Van de Velde

Division de Norwood
Pour cinq postes: Tony Cliteur, Jean Art, Joan Kennedy, Brenda Leslie, Pat Martin, Larry Robinson, Claudette Savard, Monica Schade.

Division de la Rivière-Rouge
Élu(e)s sans concurrence:
— Saint-Jean-Baptiste *(2 à élire)*: Claude Lafond, Louis Roy
— Aubigny *(1 à élire)*: Claude Vermette
— Sainte-Agathe *(1 à élire)*: Guy Gagnon
— Letellier *(1 à élire)*: Paul Damphousse

Restent à élire:
— Saint-Malo *(2 à élire)*: Jean Goulet, Léo Gosselin, Jean Desrosiers, Lorette M. Courcelles
— Saint-Pierre-Jolys *(2 à élire)*: Cécile Mulaire, Gerry Langhan, Marcel Verrier, Philippe Côté
— Otterburne *(1 à élire)*: Paul Dupuis, Jacqueline Dotremont

Division de la Rivière-Seine
Restent à élire:
— Saint-Norbert *(3 à élire)*: Shirley Loewen, Wendy Bloomfield, Richard Haugh, Ronald Lagacé
— Saint-Adolphe *(1 à élire)*: Lewis Layman, Melvin Jarvis
— Ile-des-Chênes *(1 à élire)*: Larry Poschner, Jacques Trudeau
— Lorette *(2 à élire)*: Albert Beal, Marinus Van Osch, Guy H. Lacroix
— Sainte-Anne-des-Chênes/Richer *(2 à élire)*: Gilles Gagnon, Elaine Kotowicz, Benjamin Sveinson
— La Broquerie *(1 à élire)*: Germain Sicotte, Roland Gauthier

Division de Saint-Boniface
Pour cinq postes: Joan Barker, Anita B. Chapman, Hugh Coburn, Hilton Eftabrook, Jim Garwood, Gabe Girard, Herman Klaffin, Joyce Patterson.

Division de Saint-Vital

Pour sept postes: Jim Buchanan, Barbara Cape, Walter Chomichuk, John M. Deniset, Patricia Evans, Lawrence Harrisson, Jim Gofman, Laurie Hudson, Peter Kaufmann, Mary Mulder, Rey Pogtakhan, Jim Parker, Jean Pedrick, Larry Valka, Kathy Werestyuk, Bob Wiebe.

Les élus du 1er et les aspirants du 22

Seuls les villages de Saint-Claude et de Sainte-Rose-du-Lac n'auront pas d'élections municipales. Dans les 13 autres municipalités intéressant La Liberté, les habitants ont rendez-vous aux urnes le 22 octobre.

Il y a quelques surprises. Le préfet de La Broquerie, par exemple, a connu, pour la première fois dans sa carrière politique, une élection municipale sans concurrent. Omer Chartier ne sera plus le maire de Saint-Lazare.

Pour connaître les noms des personnes qui se présentent aux différents postes dans votre coin, vous n'avez qu'à consulter la liste ci-dessous. Elle a été compilée à partir des papiers de nominations soumis le 1er octobre. Les candidats ont eu, après cette date, 48 heures pour retirer leur candidature.

Municipalité de Salaberry

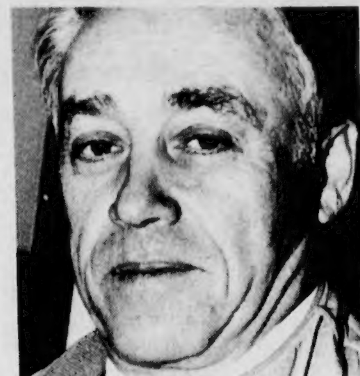
Le conseil municipal de 1983: Fernand Bérard *(préfet)*, et Emilien Lussier *(Saint-Malo)*, élus sans concurrence. Leroy Johnson, nommé après l'élection. Luc Catellier *(Otterburne)*, Larry Bugera, Gabriel Catellier et Gérard Gosselin ont remporté leur élection.

En 1986: Élus sans concurrence: Fernand Bérard *(préfet)*, Leroy Johnson, Luc Catellier, Larry Bugera, Gabriel Catellier, Gérard Gosselin.

Se présentent dans le Quartier 2 *(Saint-Malo)*: Denis Sicotte, Emilien Lussier.

Municipalité de Grey

Le conseil municipal de 1983: Marcel Painchaud *(préfet)*, Charles Scharien, Gaston Souque et Paul Gaultier avaient remporté leurs élections. Paul Piché avait été élu sans concurrence.



Fernand Bérard. Élu...

En 1986: Élus sans concurrence: Marcel Painchaud *(préfet)*, Paul Piché, Charles Scharien et Paul Gaultier.

Se présentent dans le Quartier 3: Russel Baldwin, Léon Debusschere, Marcel Dufault, Arthur Eberling.

Il reste un poste sur les trois à remplir au comité du village de Haywood. Auguste Debusschere et Charles Bourgeois ont soumis leur nom.

Municipalité de La Broquerie

Le conseil municipal en 1983: John Giesbrecht *(préfet)*, Bernard Mireault et William Hornick remportent les élections. Ernest Klassen, Cornie Goertzen, Aimé Vielfaure et Gilbert Tétrault ont été élus sans concurrence.

En 1986: Élus sans concurrence: John Giesbrecht *(préfet)*, Ernest Klassen, Cornie Goertzen, Aimé Vielfaure et Gilbert Tétrault.

Se présentent dans le Quartier 4: Alain Balcaen, Jean Gagnon; Quartier 5: William Hornick, Wilfrid Chabot.

Pour le village non-incorporé de La Broquerie, il n'y a aucun changement: Roland Gauthier, Gilbert Fournier et Lionel Gauthier siègeront pour trois autres années.

Municipalité de Lorne

Le conseil municipal en 1983: Albert Wood, Omer Knockaert, Lou Badiou et Hervé Bahuaud ont été élus sans concurrence. Lorne Sierens *(préfet)* Gérard Badiou et Wilfrid Lusignan ont gagné les élections.

En 1986: Élus sans concurrence: Lorne Sierens *(préfet)*, Albert Wood, Omer Knockaert, Lou Badiou et Hervé Bahuaud.

Se présentent dans le Quartier 5: Laury Brisson, Gérard Badiou; dans le Quartier 6: Wilfrid Lusignan, Don McEwan, Luc Dufault, Bill Harrisson.

Municipalité de Montcalm

Le conseil municipal en 1983: Albert St-Hilaire *(préfet)*, Jack Irvine, Raymond Sabourin, Adrien Bouchard, Marcel Fillion et Georges Sabourin ont été élus sans concurrence. Brunel Jutras de Letellier avait gagné les élections.

En 1986: Élus sans concurrence: Albert St-Hilaire *(préfet)*, Jack Irvine, Brunel Jutras, Raymond Sabourin, Adrien Bouchard, Marcel Fillion.

Municipalité de Ritchot

Le conseil municipal en 1983: Albert Bilodeau et Joseph Turski, élus sans concurrence. Raymond Lagassé *(préfet)*, Sim Soucy et Joël Leclaire ont gagné les élections.

En 1986: Élus sans concurrence: Marcel Barrette *(Sainte-Agathe)* et Leslie Wallace *(Saint-Adolphe)*.

Se présentent au poste de préfet: Albert Bilodeau, John Wallace, Edgar Hilger.

Pour le quartier d'Ile-des-Chênes: Joël Leclaire, Gérard Koeeman. Pour le quartier à l'ouest de la rivière: Joseph Turski, Valerie Rutherford.

Municipalité de Sainte-Anne

Le conseil en 1983: Francis Benoit *(préfet)*, Omer Proulx, et Abe Unger, élus sans concurrence. Hubert Gagnon, Ron Barkman, André Larocque, et Claude Perrin ont gagné les élections.

En 1986: Élus sans concurrence: Hubert Gagnon *(La Broquerie)*, Albert Chaput *(Richer)*, Abe Unger *(Greenland)* et Claude Perrin (nord de Sainte-Anne).

Se présentent au poste de préfet: Francis Benoit, Louis Verrier. Quartier de Giroux: Ron Barkman, Russell Penner. Quartier de La Coulée: Oram Proulx, Charlie Gautron.

Municipalité de Sainte-Rose-du-Lac

Conseil en 1983: André Saquet *(préfet)*, Art Milette, Léopold Roussin, Albert Mongrain ont été élus sans concurrence. Jules Chaput et André Guillas ont été nommés au conseil.

En 1986: Élus sans concurrence: André Saquet *(préfet)*, Jules Chaput, André Guillas, Léopold Roussin et Albert Mongrain.

Se présentent dans le Quartier 1 *(Laurier)*: Claude Deslauriers, Joseph Dupré; Quatier 6: Léo Keisman, Dwight Hepfner.

Pour le village non-incorporé de Laurier: 5 postes à pourvoir pour 6 noms: Art Milette, Pete Letain, Clarence Deslauriers, Joseph Dupré, Michel Verheghe, Jos Letain.

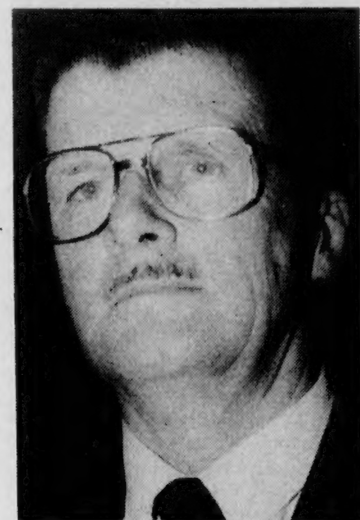
Se présentent dans le Quartier 6: Georges Sabourin, Roland Marion, Ubald Desautels.

Dans le village non-incorporé de Saint-Jean-Baptiste *(trois postes à pourvoir)*: Robert Barnabé, Roland Marion, Georges Sabourin, Lucien Sabourin, Henry Van Denbosch, Ubald Desaultels.

Municipalité rurale de Taché

Conseil en 1983: Marcel Roch *(préfet)*, Mel Unger, Walter Plett, William Danylchuk et Paul Lebrun ont été élus sans concurrence. Joseph Cournoyer et Louis Ross avaient gagné les élections.

En 1986: Élus sans concurrence: Marcel Roch *(préfet)*, Mel Unger, Walter Plett *(Landmark)*, Louis Ross *(Sainte-Geneviève-Ross)*.



Roger Poiron. À réélire...

Se présentent dans le Quartier 3 *(ouest de Lorette)*: Joseph Cournoyer, Maurice Gobeil, Robert Mensforth, David Parent. Quartier 4 *(village de Lorette)*: William Danylchuk, Laurent Johnston, Al Lacasse, Carole Laramée. Quartier 5 *(Dufresne-Elm Grove)*: Eric Augustine, Marcel Beernaerts, Frank Krasinski, Paul Lebrun.

Pour le village non-incorporé de Lorette *(3 postes à pourvoir)*: Léo Dubois, Ross Hudson, Laurent Johnston, Carol Laramée, Donat Lavallée, Denis Ross, Michel Rosière.

Le système de quartiers n'existe pas dans les villages ruraux. Les conseillers sont élus par tous les résidants du village.

Village de Notre-Dame-de-Lourdes

L'information n'était pas disponible lorsque La Liberté est allée sous presse.

Village de Sainte-Anne-des-Chênes

Le conseil en 1983: Roger Smith, maire élu sans concurrence est remplacé par Paul Blanchette en février 1986 suite à la mort subite de Roger Smith. Six personnes s'étaient présentés aux quatre postes de conseiller. Maurice Fiola, Denis Grégoire, Norman Lavack et Gilbert Pattyn ont été élus.

En 1986: Se présentent au poste de maire: Paul Blanchette, Arthur Fiola; de conseillers *(4 postes)*: Mickie Cinq-Mars, Maurice Fiola, Donald Morin, Noël Delaurier, Len Sarna, Steven Jones, Paul Slawinski, Claire Gagnon-Ragot.

Village de Saint-Claude

Le conseil en 1983: Guy Fournier, maire élu sans concurrence est remplacé par Don Chapman élu en mars 1986. Cinq personnes s'étaient présentées aux quatre postes de conseiller. Charles Dedieu, Albert Durant, Louis Viallet et Don Chapman sont élus. John Haus a remplacé Don Chapman à la partielle de mars.

En 1986: Élu sans concurrence: Don Chapman *(maire)*, Charles Dedieu, Louis Viallet et Gérard Torimbert. Il reste un poste de conseiller à combler.

Village de Saint-Lazare

Le conseil en 1983: Omer Chartier est élu sans concurrence au poste de maire. Cinq personnes se présentent au quatre postes de conseiller. Eugène Fouillard, Ivan Tremblay, André Perreault et Martin Dupont remportent les élections.

Village de Saint-Pierre-Jolys

Conseil en 1983: Aimé Gauthier est élu sans concurrence au poste de maire. Six personnes se présentent aux quatre postes de conseiller. Ont gagné: Claudette Closson, Gérald Fontaine, Maurice Gagné, Matt Lussier.

En 1986: Élus sans concurrence: Claudette Closson, Maurice Gagné et Matt Lussier. Il reste un poste de conseiller à combler.

Se présentent au poste de maire: Aimé Gauthier, Gérald Fontaine.

Village de Sainte-Rose-du-Lac

Conseil en 1983: René Maillard *(maire)*, Vic Stinson, Jen Roche, Jos Van de Poele et Frank Lecomte ont remporté les élections.

En 1986: Élus sans concurrence: René Maillard *(maire)*, Vic Stinson, Edward Lyseyko, Alain Bouchard et David Thompson.

Village de Somerset

Conseil en 1983: Roger Poiron avait été élu maire. Georges Mabon, Gilbert Lafrenière, Henry Gevaert et Aurèle Talbot avaient été élus sans concurrence.

En 1986: Élu sans concurrence: Rémi Messner *(maire)*2.

Se présentent aux 4 postes de conseiller: Georges Mabon, Aurèle Talbot, Gilbert Lafrenière, Henri Chevest, Lorraine Girouard, Roger Poiron.

Pensez déjà à vos impôts!

Avec l'automne vient le temps de réexaminer sérieusement votre situation financière. Histoire d'avoir une idée du montant d'impôts que vous allez payer.

Bien qu'il y ait plusieurs changements encore cette année, la plupart des déclarations d'impôts personnelles ressembleront à celles de l'année dernière.

Cependant, les quelques changements prévus sont importants. Et même s'ils ne devraient pas affecter grand monde, ça vaut la peine d'en passer quelques uns en revue.

L'impôt minimum. Il va entrer en jeu pour la première fois en 1986. La création de cet impôt revient à effectuer une deuxième déclaration, puisqu'il faut recalculer son revenu selon des règles différentes. Si avec ce deuxième calcul vous arrivez à un montant d'impôt à payer plus élevé qu'avec le calcul habituel, eh bien vous voilà touché par l'impôt minimum!

Ajoutons quand même que l'impôt minimum n'affectera pas la majorité des contribuables, puisqu'il accorde non seulement une déduction de 40 000$, mais aussi un taux d'imposition réduit. Là où il faut faire bien attention, **c'est avec les revenus extraordinaires** qui pourraient affecter votre déclaration. En effet, une grande partie des personnes à revenu



Un entretien avec

Arthur CHAPUT

FINANCES

élevé bénéficient d'un gain en capital ou d'autres revenus spéciaux.

La déduction d'invalidité. D'une part elle a été réajustée: elle s'élèvera à 2 860$. D'autre part, la déduction peut bien bénéficier soit à l'invalide, soit à l'un de ses dépendants.

Cette déduction ne s'appliquait auparavant qu'aux aveugles, aux personnes ordinairement au lit ou en chaise roulante. **Maintenant, elle s'appliquera aussi aux personnes souffrant** «d'une insuffisance cardiorespiratoire grave; d'une maladie ou d'une déficience mentales, de surdité bilatérale profonde et de lésion fonctionnelle du système neuro ou musculosquelettique». Donc si vous, ou un de vos dépendants, souffrez d'un sérieux handicap, assurez-vous de ne pas oublier cette déduction.

L'exemption pour les gains en capital. Elle passe de 20 000$ à 50 000$ cette année. En clair, vous pourrez déduire cette année un maximum de 50 000$. *(Ou 30 000$, si vous avez déjà utilisé une exemption de 20 000$ l'an dernier).* Il est encore temps, avant la fin de l'année, d'encaisser de possibles gains. Surtout si vous craignez que nos politiciens changent d'idée et éliminent cette exemption!

Les abris fiscaux. C'est aussi le temps de se préoccuper des abris fiscaux. Parmi les plus intéressants cette année, notons les abris miniers «*flow through*», qui sont maintenant en vente. Généralement, un investisseur plaçant *(par exemple)* **10 000$** a droit à une réduction d'impôt d'environ **7 000$** *(s'il paye à un taux marginal élevé).* Il reçoit des actions minières d'une valeur de quelque **6 000$.**

Soulignons que ces abris fiscaux sont intéressants à condition que votre taux marginal soit pas mal élevé *(donc supérieur à 50 pour cent).* Votre courtier vous donnera d'autres renseignements. Ajoutons au passage que ce genre d'abri ressemble aux abris de recherche scientifique, qualifiés de «fraude fiscale» par le ministre provincial des finances. *(Alors même que certains de ses collègues avaient utilisé ce genre d'abri fiscal).*

Les REER. Des changements aux montants maximum des REER *(Régime enregistré d'épargne retraite)* ont été annoncés. **Mais ils n'ont pas encore été sanctionnés par la loi.** Le montant maximum pour cette année passerait de 5 500$ à **7 500$**. Mais au cas où la loi ne serait pas passée, il vaut mieux, en attendant, s'en tenir au maximum de **5 500$**.

Les taux d'imposition. Ils ressemblent à ceux de 1985. **Sauf pour la surtaxe fédérale**. La surtaxe, en gros, est de **90$** si vous avez un montant imposable de **31 000$**. Et de **585$** si votre montant imposable se chiffre à **62 000$.**

télé-horaire — du lundi 6 octobre au dimanche 12 octobre — CBWFT

du lundi au vendredi

10h00	À votre rythme
10h15	You hou
Midi	Première édition
12h30	Les belles histoires des pays d'en haut
17h00	Le vagabond
18h00	Le Manitoba **CE SOIR**
21h00	Le Téléjournal suivi de Le point, de la météo et des sports

lun. 6 oct.

19h00 Le Clan Campbell

19h30 Poivre et sel
Pierrot va faire un spectacle dans une prison, accompagné de Marie-Rose et d'Hector.

20h00 Le temps d'une paix
Au cours d'une soirée chez Alexandrine, Juliette fait une scène de jalousie à Raoul.

22h15 Le Parc des Braves
Tout le monde fait un dernier effort pour essayer de retenir Tancrède.

22h45 Décibels
Des vedettes de la chanson, d'ici et parfois d'ailleurs.

23h15 Cinéma
L'intendant Sansho. Drame réalisé par Kenji Mizogushi. Avec Kinuyo Tanaka, Yoshiyaki Hanayaki et Kyoko Kagawa. Les enfants d'un gouverneur exilé sont enlevés à leur mère et vendus comme esclaves à un terrible intendant. (jap. 54)

mar. 7 oct.

19h00 La clé des champs
Le restaurant. Le restaurant du village change de propriétaires. Les Boivin sont invités à l'inauguration.

19h30 L'agent fait le bonheur
Julien veut à tout prix s'acheter une voiture de collection. Il cherche une bonne âme qui lui prêtera l'argent qui lui manque.

20h00 Lance et compte
Pierre Lambert est au fond du tunnel. Il se sent seul. En compagnie de Marilou, la meilleure amie de sa soeur, il se grise d'alcool, de rêve et d'amour.

23h15 Cinéma
Marius. Comédie dramatique avec Raimu, Orane Demazis, Pierre Fresnay et Fernand Charpin. Marius, fils de César, rêve à la mer. Fanny, qui ne peut se décider à épouser Panisse, se donne à Marius, mais ce dernier désire partir (fr. 31).

merc. 8 oct.

19h00 Star d'un soir
(Début). Émission de variétés animée par Pierre Lalonde. Inv. Jean-Guy Moreau.

20h00 Insolences d'une caméra
(Début). Les cascadeurs Alain Stanké, André Lamy et Arthur Prévost traquent les réactions des gens face à diverses surprises du quotidien.

20h30 Le sens des affaires
(Début). Magazine économique.

22h15 Bestsellers
La chartrueuse de Parme. Épisode 1.

23h15 Cinéma
Un drôle de flic. Comédie policière. Avec Terence Hill, Ernest Bornine et Joanne Dru. Condamné à mort pour le meurtre d'un confrère, un policier échappe par miracle à deux exécutions. En se rendant à la troisième, il se remémore les circonstances qui l'ont placé dans cette situation (it.80)

jeu. 9 oct.

18h30 Les grands films
Paroles et musique. Comédie dramatique avec Catherine Deneuve, Christophe Lambert, Richard Anconina et Dayle Haddon. Une organisatrice de tournées de spectacles dont le mari est en période de réflexion en Amérique, engage un duo de chanteurs populaires peu connus. L'un d'eux fait une cour pressante à la jeune femme (fr.-can. 84).

20h30 Ici Radio-Canada
Histoire de la Société Radio-Canada dont 1986 marque le 50e anniversaire.

22h15 Cinéma
Le Gang des frères James. (The Long Riders). Western réalisé par Walter Hill. Avec David, Keith et Robert Carradine, James et Stacy Keach. Au Missouri, des frères pillent banques et trains. La population locale les traite en héros et n'aide guère la police (amér. 80).

ven. 10 oct.

18h30 Manon

19h00 À plein temps
Le meilleur ami du chien: c'est Mathieu.

19h30 Le monde merveilleux de Disney

20h30 Contrechamp
Magazine d'information animé par Anne-Marie Dussault.

22h15 Séries plus
Des grives aux loups (dern. de 6) 1945-68. Après le grand débordement de haine et de passions, les choses finissent par se tasser mais les mentalités et les traditions ont subi des métamorphoses irréversibles qui se répercutent aussi bien dans le milieu paysan que dans les villes.

23h15 Cinéma
La rose. (The Rose). Drame psychologique réalisé par Mark Rydell. Avec Bette Midler, Alan Bates et Frederic Forrest. Une chanteuse, poussée à bout de forces par son impresario, cherche refuge dans la drogue et l'alcool. (amér. 79)

sam. 11 oct.

14h00 Ciné-famille
Festival Schtroumpfs (1ère de 6) Dessins animés.

16h30 À première vue
Magazine d'actualité cinématographique animé par René-Homier Roy et Nathalie Petrowski.

19h00 La soirée du hockey
(Début). En direct du Forum de Montréal, les Oilers d'Edmonton affrontent les Canadiens.

22h15 Télé-sélection
Cher détective. (Dear Detective). Comédie policière. Le travail d'une femme policier perturbe sa vie privée (amér. 80).

dim. 12 oct.

9h45 Les récits d'un pèlerin russe.
Aventures spirituelles d'un pèlerin sur les routes de Sibérie, vers 1850. Adaptation et mise en scène: Roger Leclerc (Reprise à **Second Regard**)

10h00 Le jour du Seigneur
Messe célébrée en l'église Saint-Georges de Beauce par Charles Cloutier.

12h00 Rencontres
Inv. Jacques Le Goff, historien, médiéviste. Int. Marcel Brisebois.

13h30 Second regard
Avec Jacques Houde. Actualités religieuses.

14h30 Football professionnel canadien
À Régina, les Alouettes de Montréal affrontent les Roughriders de la Saskatchewan.

18h30 Les beaux dimanches
Champs-Élysées. Émission de variétés animée par Michel Drucker. Inv. Charles Dumont, Edwidge Feuillère, Jean Marais, Stéphanie de Monaco, Jeanne Mas, Martine Saint-Clair, Diane Tell, Pierre Labelle.

20h00 Les beaux dimanches
Les grands esprits. Dialogues entre des personnalités prestigieuses de différentes époques.

21h00 Les beaux dimanches
S.O.S... Forêts... Afrique. Documentaire. Les liens qui existent entre la désertification et la déforestation dans les régions sahéliennes d'Afrique. Les efforts de reboisement qui ont été tentés au Niger, au Sénégal, en Algérie et au Cameroun. Le rôle des femmes dans l'utilisation des ressources agricoles et forestières d'Afrique.

22h15 Grand prix de Formule 1
Course automobile enregistrée le jour même à Mexico.



Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

Donnez-le! Votre sang est précieux

Ne comptez pas toujours sur les autres! Votre sang aussi peut sauver des vies. La vôtre, peut-être...

Dan Bernaerdt, directeur du service provincial du don du sang au sein de la Croix-Rouge, se souvient de la première semaine d'août 1980. Un policier avait été blessé pendant son service et pour survivre, il devait subir une transfusion particulièrement importante de sang. Après un appel lancé sur les ondes des radios de Winnipeg, par solidarité avec leur collègue, beaucoup de policiers sont venus à la Croix-Rouge faire don de leur sang. En 4 jours, 2800 unités ont été collectées.

«C'est très bien qu'ils répondent comme ça, commente Dan Bernaerdt. Mais il faut savoir que c'est surtout avant qu'on a besoin de sang, pour éviter d'en arriver à ce genre de situation dramatique.»

La Croix-Rouge, explique-t-il, conserve en banque environ 650 unités de 450 mL de sang au Manitoba. Du moins, «c'est ce qu'on aimerait avoir en permanence en réserve, mais ce n'est pas toujours possible, car l'offre et la demande de sang varient considérablement.»

Ainsi, les graphiques traduisant les statistiques en courbes montrent clairement que c'est l'automne et au début de janvier que les stocks sanguins sont au plus bas. Ce qui n'est pas le cas des besoins.

18 000

La Croix-Rouge peut pourtant compter sur 25 000 donneurs au Manitoba et dans le Nord-ouest de l'Ontario, qui dépend de Winnipeg, pour fournir du sang aux 102 hôpitaux de la province. «Les gens coopèrent facilement, car c'est pour leur bénéfice et ils le savent. Mais il suffit d'une tempête en hiver pour qu'ils ne se déplacent pas



Stéphane JARRE

SANTÉ

jusqu'à la clinique de sang, ce qui peut parfois poser bien des problèmes.»

Dan Bernaerdt aimerait bien ne pas avoir à appeler tous les trois mois les mêmes donneurs, qui en tout, représentent moins de 10 pour cent de la population. Malheureusement, ce n'est guère possible. Il a fait les comptes et découvert que 18 000 personnes qui donnaient leur sang avant 1982 ne viennent plus aujourd'hui. «Nous devons toujours remplacer les donneurs de sang qui cessent de l'être, soit parce qu'ils ont atteint la limite d'âge *(66e anniversaire)*, soit parce qu'ils sont malades».

À la différence des États-Unis, où le donneur de sang est rémunéré, au Canada, la collecte sanguine repose uniquement sur le volontariat et demeure sous la responsabilité de la Croix-Rouge canadienne, qui dispose de 17 centres à travers le pays.

La Croix-Rouge tient non seulement au bénévolat des donneurs de sang, mais aussi à la qualité du sang recueilli. Des tests systématiques permettent de ne sélectionner que du sang qui ne présente aucun danger pour le patient transfusé.

Dépistage

Ainsi, depuis novembre 1985, un test permettant de détecter les donneurs porteurs du virus du Sida *(Syndrome immunodéficitaire acquis, AIDS)* écarte tout risque de contamination par transfusion.

Aussi bien pour le malade transfusé que pour le donneur de sang. D'ailleurs Dan Bernaerdt rappelle qu'avant l'introduction de ce dépistage systématique, sur 604 cas de Sida au Canada, 3 pour cent étaient dûs à une transfusion sanguine. Maintenant que le test est en place, ce n'est plus du tout possible.

De même sont écartés temporairement ou définitivement du don du sang, les personnes atteintes d'une maladie infectieuse, de la malaria, d'une hépatite virale, celles qui viennent de subir une opération chirurgicale et les femmes enceintes ou allètant leur bébé...

Pour compenser l'effet de cette sélection et le manque de donneurs, la Croix-Rouge et la médecine ont progressivement développé un système de séparation des différentes composantes du sang par le biais d'une centrifugeuse de manière à ne transfuser que ce dont le patient a besoin.

Alors qu'en 1972, 90 pour cent du sang collecté était transfusé dans sa totalité au malade, aujourd'hui, 95 pour cent du sang est utilisé pour répondre aux besoins spécifiques du malade. Par exemple, un anémique ne reçoit que les cellules rouges dont il a besoin et un hémophile que les dérivés du plasma qui favorisent la coagulation sanguine.

Demi-million

Malgré ces progrès dans l'utilisation du sang, les besoins en donneurs restent considérables, quel que soit le groupe sanguin d'ailleurs. «Beaucoup de gens du groupe O pensent qu'il y en a suffisamment en stock parce que c'est le groupe le plus répandu ici, mais justement, c'est aussi celui dont nous avons le plus besoin», déclare Dan Bernaerdt qui rappelle que chaque année un demi-million de Canadiens dépend plus ou moins d'une transfusion sanguine.

(*) *Pour tout renseignement sur le don du sang, vous pouvez contacter la Croix-Rouge, 226, rue Osborne Nord à Winnipeg ou par téléphone en appelant au 772-2551.*

«Si c'est pour sauver la vie d'un autre...»

Vous ne connaissez peut-être pas Marcel DesAutels. Pourtant, il est possible qu'un peu de son sang circule dans vos veines.

Et pour cause! Cette semaine, il a donné pour la 110e fois 450 mL de son sang. Comme il le fait régulièrement depuis 1959.

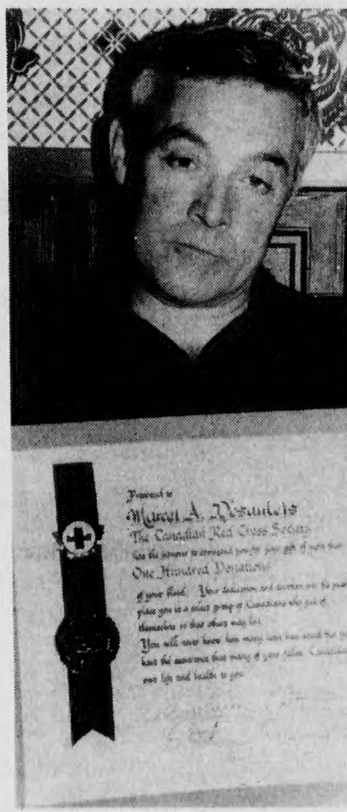
Cette année-là, un événement dramatique l'a incité à offrir un peu de lui-même à la société. Sa mère, victime d'un accident de la route, à pu échapper à la mort grâce à d'importantes transfusions. Aujourd'hui, elle porte allègrement ses 87 ans... À l'époque, et cela se passait en Ontario, la famille devait «rembourser», en quelque sorte, le sang qui avait sauvé sa parente.

«Si ça n'avait pas été ça, peut-être que je n'aurais jamais été donneur de sang», confie Marcel DesAutels. Toujours est-il que, depuis cette première fois, il n'a jamais manqué un seul don du sang dans les locaux de la Croix-Rouge, rue Osborne, à Winnipeg.

«Ils ne m'appellent même plus, ils savent que je viens régulièrement tous les 3 mois», précise le natif de Saint-Boniface. Cette solidarité avec les malades et les blessés, Marcel DesAutels a su la transmettre à ses enfants *(l'aîné, Gilbert, a déjà donné 77 fois son sang, ses autres fils, Bernard et Pierre-Edouard, une soixantaine de fois chacun et Jacques à peine moins)* et à son frère Louis qui a déjà pris 114 fois le chemin de la clinique de sang.

«Je ne sais pas si une personne peut en inciter une autre à participer au don du sang, car il faut que cela vienne de soi-même. Moi, je le fais parce que c'est pour sauver la vie de quelqu'un d'autre. Et il y a tellement de gens qui en ont besoin...», explique l'employé du chemin de fer.

Physiquement, Marcel DesAutels affirme n'avoir jamais eu de problème à l'issue d'une prise de sang. «Jamais, je n'ai été malade à cause de ça. Je ne suis même pas affaibli après. Tant que je pourrai y aller, j'irai», ajoute-t-il.



Marcel DesAutels: «Je ne donne pas mon sang pour la gloire, mais pour sauver la vie des autres. D'ailleurs, j'ignorais que la Croix Rouge donnait un certificat à ses donneurs les plus fidèles.»

Marcel DesAutels, qui a déjà donné l'équivalent de onze fois la totalité du sang qui coule dans ses veines, appartient au groupe sanguin O négatif, ce qui fait de lui un donneur universel *(son sang peut être accepté par tout le monde, quel que soit son groupe)*. Mais ce qualificatif, il le mérite aussi pour la fidélité de sa générosité.

Où sont les comédies d'antan?

Les vrais lecteurs passent tous leur automne et leur hiver à mettre des livres de côté pour l'été. Lorsque l'été arrive, le jardin nous occupe, les rénovations au chalet avalent tout notre temps. À la fin de l'été, on a eu le temps de lire les tables des matières et les deux paragraphes sur la couverture.


Lire, c'est s'instruire.

Cette année, ne vous laissez pas prendre au piège. Étendez la saison estivale sur toute l'année!

Cette semaine, côté littérature, c'est le régal. Le Salon du livre de l'ACELF sera ouvert au public du dimanche soir 5 octobre au mardi soir 7. Les librairies et les maisons d'édition y seront, ainsi que les 40 000 livres, cassettes et vidéos de la caravane de l'Association canadienne d'éducation de langue française. *(Voir page 11)*.

À part le Salon cette semaine, les amateurs de littérature québécoise auront l'occasion de rencontrer l'écrivaine Suzanne Paradis. L'auteure de plus de 20 oeuvres de poésie et de prose parlera de «lecture et écriture». Suzanne Paradis donnera deux conférences: la première à 13h30, le mardi 7 octobre à la salle 2127 du Collège universitaire de Saint-Boniface, et la deuxième à la même salle, le mercredi 8 octobre, à 20h.



Daniel TOUGAS

Tous les jeudis à CKSB à 15h20, Ginette Caza parle aux auteurs franco-manitobains de leur oeuvre, d'eux-mêmes, de leurs projets.

Le 9 octobre ce sera Madeleine Laroche; le 23 octobre, Roger Léveillé; le 6 novembre, Roger Legal et Paul Ruest; le 20 novembre, Maria Chaput-Arbez: le 4 décembre, Florent Labonté et le 18 décembre, Antoine Gaboriau.

Vous avez des événements à signaler dans le domaine culturel? Appelez-moi.

* * *

La Tougâterie: *D'où vient l'expression* «se faire enfirouâper»? Et qu'est-ce qu'elle veut dire?

* * *

Deux nouvelles expositions ont les honneurs de la cimaise au Centre culturel franco-manitobain.

Hélène Lemay fait revivre l'enthousiasme et la joie de vivre de «La Saint-Jean-Baptiste et Emérence Valcourt-Verrier porte son regard vers la «Sérénité... la communion avec la nature».

Au sein de l'évolution artistique d'**Hélène Lemay**, «La Saint-Jean-Baptiste» représente un passage du paysage au personnage. La série de 15 huiles, pastels et aquarelles est, en quelque sorte, une reconstitution sur toile de la Saint-Jean-Baptiste à Val-David au Québec en 1982.

«Je suivais des ateliers dans les Laurentides à l'époque et j'ai été profondément touchée par la joie de vivre des gens lors de la fête nationale», explique la native de Saint-Boniface. «Il y avait une ambiance telle qu'on ne pouvait pas faire autrement que de se laisser entraîner».

C'est précisément cette vivacité que cherche à transmettre Hélène Lemay. Mais comme l'explique la peintre, les thèmes joyeux sont parfois ceux qui demandent le plus de discipline.

«J'ai tendance à être plutôt cynique lorsque je me retrouve dans mon studio. C'est, d'une façon, ce qu'il y a de plus facile. Pour cette série de toiles, j'ai voulu souligner l'activité spontanée et positive des gens et évoquer un petit îlot de joie et de calme, sans tomber dans l'intellectualisme sec ou les jugements détachés. De nos jours, conserver une attitude positive envers la vie, c'est une rigueur en soi».

«**La Saint-Jean-Baptiste**» est exposée dans la galerie I du CCFM, «**Sérénité**» à la galerie II. *(Jusqu'au 26 octobre).*

* *

La tradition du théâtre en français au Manitoba remonte à bien des années.

Le théâtre amateur dans les collèges, dans les couvents et paroisses était chose courante il y a à peine 20 ou 25 ans. Mais combien parmi ces gens ont fait du théâtre depuis?

Le **Cercle Molière** a actuellement un projet qui donnerait un nouveau souffle au théâtre amateur dans les régions.

Il s'agit du «**Bureau d'animation théâtrale**», une agence d'appui à tout groupe ou individu qui désire monter une pièce de théâtre, qui cherche un texte spécifique ou qui nécessiterait l'aide d'une personne ressource.

«L'un des buts du Bureau d'animation théâtrale serait d'aider à structurer le théâtre dans les communautés francophones à l'extérieur de la ville, note Irène Mahé du Cercle Molière.

Un bureau où les gens pourront appeler pour des renseignements pertinents et précis concernant tous les aspects du théâtre: textes, technique, mise en scène, costumes».

«Nous comptons aussi avoir un grand cahier de personnes ressources pour répondre aux différents besoins des groupes qui utilisent le service».

Le **Cercle Molière** voudrait y introduire des cours, des ateliers, et à long terme compterait mettre sur pied un festival de théâtre annuel pour adultes.

«Vu le succès du Festival Théâtre Jeunesse et l'affinité qu'ont les Franco-Manitobains pour le théâtre, conclut Irène Mahé le Bureau, pourrait devenir un lieu de rencontre pour les comédiens et comédiennes amateurs de la province.»

* *

La Tougâterie. *Le Dictionnaire nord-américain de la langue française (le **Belisle**) nous dit que l'expression «se faire enfirouâper» veut dire «se faire attraper ou duper». Le mot enfirouâper provient, dit-on, du temps des voyageurs où tout était emballé avec de la fourrure. C'est-à-dire, «in fur wrapped».*

L'expression «in fur wrapped» a été traduite phonétiquement en français et le sens est passé d'entourer ou emballer à «se faire avoir».

Une grand' messe pour la lecture

Des livres, des livres et encore des livres. En voulez-vous en v'la! Le 5e Salon du livre de l'ACELF *(l'Association canadienne d'éducation de langue française)* ouvre ses portes le dimanche 5 octobre à 20h. Et ça promet.

Plus de 40,000 livres, manuels, périodiques, cassettes et vidéos seront en exposition et en vente au salon.

La librairie ambulante de l'ACELF comprend uniquement des livres d'auteurs canadiens d'expression française. Au-delà de 80 maisons d'éditions y sont représentées.

«C'est assez rare que les francophones de l'Ouest ont l'occasion de voir autant de livres français dans un seul endroit,» note Annette Saint-Pierre, des Éditions des Plaines.

Le salon se rendra également en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. Pour les deux maisons d'édition manitobaines *(les Éditions du Blé et les Éditions des Plaines)* la librairie itinérante représente l'occasion idéale de faire connaître leurs livres à l'extérieur du Manitoba.

Le Salon du livre est composé de divers kiosques montés par les librairies manitobaines, les maisons d'édition et certains organismes éducatifs d'ici. Au centre, nous retrouvons la caravane de livres de l'ACELF.

Le Salon 1986 sera le 5e du genre au Manitoba, le dernier ayant eu lieu en 1984. «L'ACELF monte normalement ses salons tous les deux ans et demi», explique Marcel Boulet, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Alfred-Monnin au Collège de Saint-Boniface, qui, avec l'ACELF et le Bureau de l'éducation française organise la grande vente.

«Malheureusement, cette année, la durée du salon est plus courte, poursuit Marcel Boulet. Nous sommes passés de quatre jours à deux jours et demi. Le programme est passablement chargé!»

Tournez la page

Le programme du Salon

Suite de la 11

Voici, en bref, les événements marquants du Salon 86:

Dimanche 5 octobre: visite libre du Salon entre 19h et 22h. À 20h, lors de l'ouverture officielle du Salon, on rendra hommage à Antoine Gaboriau pour son dévouement dans le domaine de l'éducation au Manitoba. La secrétaire générale de l'ACELF, Liliane Beauchamp, sera sur les lieux pour faire la présentation.

Lundi 6 octobre: visite libre du Salon entre 9h et 22h. À 20h, li y aura deux ateliers d'auteur: l'écrivaine québécoise Georgette Lacroix et l'auteur de livres pour enfants Jacques Pasquet parleront de leurs oeuvres et en feront des lectures.

Les Éditions du Blé et les Éditions des Plaines lanceront chacune deux nouvelles publications: «Souvenirs» de Rémi Bouchard et «Delta» de Marcel Gosselin chez les Blé; «La terre promise» et «Un héros malgré lui» aux Plaines.

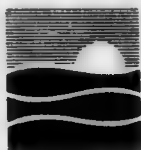
Également le lundi 6, l'ONF présentera «J'ai pas dit mon dernier mot», un film avec beaucoup d'humour d' Yvon Provost, mettant en vedette le personnage de Marc Farveau, Sol. Dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface à 20h30.

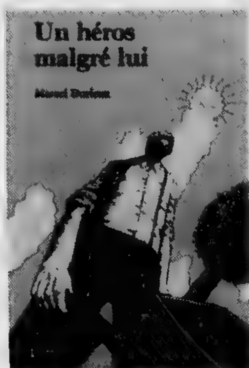
Mardi 7 octobre: visite libre du Salon entre 9h et 21h.

Ajoutons que les lundi 6 et mardi 7, le Salon accueillera près de 1200 élèves dans le cadre de son programme scolaire.

Daniel TOUGAS







Invitation
au lancement de
La terre promise
et
Un héros malgré lui
par
Les Éditions des Plaines
à l'occasion du
Salon du livre 1986
au Collège de Saint-Boniface
le 6 octobre 1986
à 20h

L'ASSOCIATION CANADIENNE D'ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE présente

du dimanche 5 au mardi 7 octobre

LE SALON DU LIVRE 86

«Du nouveau au salon du livre de l'ACELF»

L'ACELF est heureuse de vous annoncer que des nouveaux produits seront effectivement offerts aux visiteurs des Salons du livre et ce, dès maintenant. Rappelons d'abord que tout le matériel diffusé à l'occasion de nos Salons est *exclusivement canadien d'expression de langue française.*

Pour le plus grand plaisir de tous, donc, les plus récents numéros d'une quantité appréciable de périodiques seront mis en vente.

Nous avons sensiblement augmenté l'inventaire de nos mini-cassettes de chanson populaire, en tenant compte de vos suggestions. Tous les agendas et calendriers 1987 que nous avons trouvés seront de la partie. Les professeurs aussi seront choyés puisqu'en plus des publications pédagogiques habituelles, nous avons déniché pour eux des affiches éducatives de grande qualité ainsi qu'un choix impressionnant de matériel d'appoint.

Finalement, nous apporterons une sélection de vidéo cassettes de format VHS. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir *nous fournir l'équipement nécessaire* à leur diffusion, sans encourir de frais. Une commission scolaire devrait accepter de vous prêter le nécessaire pour les quelques jours que dure le Salon. On s'en reparlera bientôt.

Merci de votre collaboration.

La coordonnatrice,
Louise C
Louise Chouinard

Programme

Dimanche 5 octobre

- **19h à 22h** Visite libre du Salon
- **20h** Ouverture officielle

Lundi 6 octobre

- **9h à 22h** Visite libre du Salon
- **9h à 15h30** Visites scolaires et ateliers avec les auteurs Jacques Pasquet et Georgette Lacroix
- **10h à 12h** Atelier d'écriture (élémentaire) avec Jacqueline Barral
- **10h à 22h** Films présentés par l'ONF et, en particulier à 20h: Projection du film: «**J'ai pas dit mon dernier mot**» de Yvon Provost
- **13h à 15h** Ateliers d'écriture (secondaire) avec Claire Fluette et Jean-François Roderer
- **20h** **Soirée des auteurs** Lancement des livres manitobains

Mardi 7 octobre

- **9h à 21h** Visite libre du Salon
- **9h à 15h30** Visites scolaires et ateliers d'auteur
- **10h à 12h** Ateliers d'écriture
- **10h à 21h** Films présentés par l'ONF
- **21h** Fermeture du Salon

UN PROGRAMME POUR TOUS...
AU SALON DU LIVRE 86
gymnase ouest
Collège de Saint-Boniface

les 4 vérités

de LA LIBERTÉ


Point de Contact
Lucien CHAPUT

• Exclusivité.

Les grands événements touchant la francophonie provinciale et régionale expliqués dans une perspective francophone.


Culture
Daniel TOUGAS

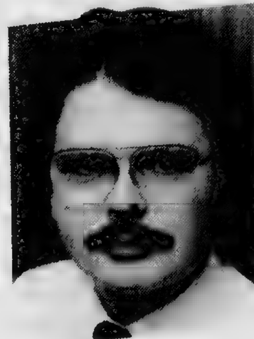
• Fiabilité.

La chronique municipale de **Lucien Chaput**, la chronique culturelle de **Daniel Tougas,** la chronique santé de **Stéphane Jarre,** À la deux de **Bernard Bocquel:** autant de rendez-vous qui vous informent chaque semaine.


Santé
Stéphane JARRE

• Originalité.

La touche spéciale à **La Liberté**, vous la trouvez tout particulièrement dans la vie politique vue par **Cayouche**; l'humour en clin d'oeil **d'Apepsie**; **C'était les 60**, la chronique qui fait revivre les temps forts d'il y a 20 ans; les **cahiers spéciaux** pour souligner la vitalité du patrimoine franco-manitobain (*le 100e des SNJM à Saint-Pierre-Jolys, le 60e du Cercle Molière, le 40e de CKSB, par exemple*).


À la deux
Bernard BOCQUEL

• Qualité.

Les articles sont signés par une équipe de professionnels fiers d'avoir produit en **1984 et 1985 le meilleur journal de l'Association de la presse francophone hors-Québec.** (*Le prix Hector-Bertrand*).

Si vous êtes parmi celles et ceux qui viennent de recevoir par la poste leur *SEUL* avis de réabonnement à La Liberté nous comptons sur vous pour retourner l'enveloppe le plus rapidement possible (*)

(*) Contrairement à la plupart des autres publications, La Liberté n'envoie pas plusieurs rappels de réabonnement. Nous sommes convaincus que votre décision n'est pas dure à prendre!

Une bonne nouvelle:

En vous réabonnant maintenant à La Liberté vous pouvez bénéficier du même prix que l'an dernier: **21$ pour 51 numéros** (seulement 41 cents par semaine)

Le journal étant vendu 50 cents au numéro, vous économisez 4,50$!

Le journal de l'année 1984 et 1985 de l'Association de la presse francophone hors-Québec.

L'habit ne fait pas le plombier

Embaucher un plombier ne devrait pas être un jeu de roulette. «Avant de signer un contrat avec un plombier, ou toute autre personne de métier, il faut bien le connaître, et le savoir sincère.»

Et selon Raymond Marion, propriétaire de la compagnie de plomberie *in Do Mechanical*, la meilleure façon de dépister un bon plombier, c'est d'en parler avec ses voisins.

«C'est une des seules façons de trouver un sous-contractant qui est compétent.»

Le plombier de Saint-Boniface, qui travaille à son compte depuis douze ans, n'a jamais fait de publicité. La meilleure réclame, selon lui, c'est un client satisfait. «C'est de bouche à oreille qu'un plombier bâtit sa réputation.»

Des cinquante plombiers du grand Saint-Boniface avec lesquels Raymond Marion est en concurrence, il y en a une dizaine, prévient-il, dont il faut se garder.

«La proportion de plombiers sans permis, ou de plombiers



Jean-Paul Molgat

MÉTIERS

mal éduqués est à peu près la même partout. Et plusieurs gens en deviennent victimes», explique le diplômé du *Manitoba Institute of Technology.*

Et il ajoute: «Je n'ai jamais vu ou entendu parler de quelqu'un qui n'avait pas de diplôme et qui a su correctement placer la plomberie dans une maison. C'est pas un jeu d'enfant. Il y a toutes sortes de règlements à respecter.»

Ordinairement, un plombier doit avoir étudié quelques années de la théorie afin d'obtenir son permis du gouvernement. Ensuite, «une bonne dizaine d'années, si pas plus, de travail pratique. Il faut au moins ça pour connaître le métier à fond,» soutient le plombier depuis 25 ans.

Sur la quarantaine de plombiers du quartier que Raymond Marion considère comme professionnels, il y en a environ la moitié qui ont la réputation de faire à chaque reprise un travail de qualité.

«La concurrence est vraiment féroce pour les plombiers à Saint-Boniface. Et elle l'est encore plus si tu es le type de plombier qui est fier de son travail. Il y en a qui vont couper des coins, sans scrupules, sans inquiétude pour le propriétaire, et demander moins de salaire. Moi, je ne peux pas faire ça.»

Les tuyaux pour la plomberie

1. Si vous rénovez ou vous construisez une nouvelle maison, cherchez auprès de différents plombiers deux ou trois estimations du travail qui est à faire.

2. S'assurer qu'il est stipulé dans le contrat que le prix du travail est ferme.

3. Demandez toujours le permis du plombier. Chaque projet qu'entreprend un plombier sous permis est vérifié par un inspecteur de la province du Manitoba.

4. Si vous achetez une maison rénovée par un propriétaire, faites venir un plombier qui peut faire l'inspection de la plomberie *(il ne vous en coûtera que 30,00$)*. Souvent, des hommes à tout faire tentent, avec des résultats douteux, d'installer la tuyauterie.

5. Si vous achetez une maison d'un contractant *(ex. Qualico, Flare.)* exigez qu'on vous présente une liste des noms des sous-contractants. «Souvent, la compagnie embauche le plombier qui lui coûte le moins cher, qui n'a aucune inquiétude des désirs du propriétaire!», explique Raymond Marion.

6. Même s'il vous coûtera plus cher *(maison moyenne: 2 400$ à 2 900$)*, embauchez un plombier de bonne réputation. «Il faut vivre avec sa plomberie, une fois installée».



Raymond Marion, plombier. «Une bonne tuyauterie devrait durer au moins vingt ans. Les tuyaux eux-mêmes devraient durer une bonne cinquantaine d'années».

Des tuyaux pour l'entretien

1. «Un évier qui a été correctement installé ne devrait jamais se boucher,» insiste Raymond Marion. Le remède pour l'évier qui se bouche, ce n'est pas le *Liquid Drano*, dit le plombier.» Videz plutôt de l'eau bien chaude dans les tuyaux tous les soirs.»

2. La solution pour un égoût de bain qui se bouche, c'est de râcler le tuyau avec un cintre. «C'est d'habitude les cheveux qui bouchent l'égoût du bain.»

3. Si la plomberie est relativement neuve et donc en plastique, ne jamais verser de peinture ou d'essence dans son évier. «L'essence tend à ramolir les tuyaux et la peinture les détériore carrément,» explique Raymond Marion.

4. Si on part en voyage durant l'hiver, les trois étapes pour se protéger en cas de panne du chauffage sont: éteindre le robinet principal situé près du compteur, éteindre le circuit pour l'eau chaude et vider les tuyaux en laisant couler les robinets.

Dahlia et glaïeul n'aiment pas l'hiver

Ce qui est encourageant avec les glaïeuls, c'est qu'ils produisent non seulement de belles gerbes de fleurs, mais aussi des petits oignons qui produiront d'autres fleurs l'an prochain.

Pourvu que vous en fassiez la récolte dès maintenant.

Dans certains coins du Manitoba *(le gumbo de la Rouge, par exemple)*, un plant produit en moyenne deux ou trois oignons. Le glaïeul de cette année vous en donne donc trois pour l'année prochaine!

Pour récolter ces oignons, il s'agit d'arracher le plant avec sa racine. Conservez la racine avec un bout de tige *(1 pouce et demi à 2 pouces)*. Ensuite, faites sécher la racine.

Une fois la racine séchée, enlevez le vieil oignon ratatiné de l'an dernier et les bouts de tiges secs. Restent les nouveaux oignons que vous planterez le printemps prochain.

Une façon d'entreposer ces oignons, c'est de les mettre dans un vieux bas de nylon. Accroché dans un endroit sec, l'air peut circuler et les oignons de glaïeuls ne moisiront pas.

PRATIQUE

C'est une bonne idée de traiter les oignons de glaïeuls avec un insecticide. Car l'ennemi numéro un des glaïeuls, ce sont de petites bébittes suceuses. Ce petit insecte, qu'on ne voit pas à l'oeil nu, peut hiverner sur l'oignon et attaquer les plantes lorsque l'oignon est planté au printemps.

Si vous n'effectuez pas le traitement à l'automne, il faudra le faire au printemps. Une ou deux cuillerées de *Lysol* dans un gallon d'eau fait l'affaire. Vous n'avez qu'à saucer l'oignon dans cette eau.

L'oignon d'un glaïeul blanc donne toujours un plant qui a des fleurs blanches. Aussi, les glaïeuls blancs produisent, en moyenne plus d'oignons durant la saison que les glaïeuls d'autres couleurs. Après quelques années, votre plate-bande aura plus de glaïeuls blancs que de rouges, par exemple.

C'est une bonne idée donc d'identifier les oignons d'après la couleur de ses fleurs. De cette façon, vous pourrez conserver l'équilibre des couleurs de votre jardin.

C'est aussi à l'automne que vous devez récolter les tubercules de vos dahlias. Tout comme l'oignon du glaïeul, le tubercule du dahlia ne supporte pas le froid d'un hiver manitobain.

Pour conserver les tubercules de vos dahlias, vous n'avez qu'à suivre les mêmes conseils que pour les glaïeuls. Assurez-vous qu'ils soient bien séchés et qu'ils soient conservés loin de l'humidité.

L.C.



Félicitations Éveline!

À l'occasion de ton mariage avec Norbert Touchette

Gisèle, Andrée, Jocelyne, Jacqueline, Stéphane, René, Denis, David, Hubert, Daniel, Lucien et Bernard t'adressent leurs plus chaleureux souhaits, en souvenir de ta bonne humeur, et de ton engagement au sein de l'équipe.

Robert Rioux va se faire un nom!

Si la chance sourit ces temps-ci à Robert Rioux, le jeune hockeyeur talenteux de Saint-Pierre-Jolys, c'est que tous ses efforts sont finalement récompensés.

Ce qui est à souligner dans la carrière de Robert Rioux, c'est qu'il a décidé lui-même de son sort. Son objectif a toujours été le même: se rendre à la Ligue nationale.

Déjà à l'âge de 10 ans, Robert Rioux songeait à la Ligue nationale. «Quand j'avais dix ans, je me disais déjà: je vais le faire. En junior, j'ai commencé à réaliser que j'avais une bonne chance.»

Dès cinq ans, il chaussait les patins dans son village natal. À quatorze ans, le jeune centre a endossé le chandail de Steinbach. À 17 ans, c'était le temps de se prouver au Junior A. Il a commencé avec les Portage Terriers, pour ensuite aboutir avec Les Canadiens de St. James l'an passé.

C'est la saison passée que les dépisteurs ont commencé à remarquer le jeune Robert Rioux. À 18 ans, il a terminé au sixième rang des compteurs avec 36 buts et 50 passes. Les cinq qui le précédaient au classement avaient vingt ans et terminaient leur carrière de junior.

À St. James, c'était une des première fois qu'un joueur importé réussissait un aussi grand impact avec les Canadiens. Mais Robert Rioux n'a jamais été la grande vedette, malgré ses prouesses à l'attaque.

«À St. James, il y avait aussi



André BRIN

PORTRAIT SPORTIF

Dean Hall. On en parlait depuis longtemps parce qu'il était un excellent joueur. L'entraîneur a toujours favorisé Hall. Hall avait les meilleurs ailiers. Le fait que j'ai eu plus de points que lui m'encourage beaucoup.»

Agent libre

«C'était très frustrant, parce que l'entraîneur n'a jamais voulu me donner le crédit. Un soir, Ron Caron, des Blues de St. Louis, était là. Après la première période, il m'a parlé un peu. Il m'a demandé ma taille, mon poids. Quand on est rentré dans le vestiaire, l'entraîneur m'a engeulé. Il n'a pas osé me garder sur le banc jusqu'au match suivant à Portage. Dans ces cas-là, il fallait que j'oublie l'entraîneur. Je faisais ce que je savais faire. Je comptais mes buts et j'aidais l'équipe.»

En juin, lorsque les équipes de la Ligue nationale ont fait leurs choix amateurs, Robert Rioux avait de grands espoirs. Certains dépisteurs faisaient de lui un choix de cinquième ronde. Puisque le diplômé de l'école J.H. Bruns n'avait pas de bourse pour aller à une université américaine, il a été ignoré. Dean Hall a été pigé à la troisième ronde pour Boston.

«Quand j'ai vu que Hall a été pris, je me suis dit qu'il fallait que je prouve que j'étais meilleur que lui. Il y a des universités qui m'ont fait des offres, mais pas pour toute de suite. L'université de New Hampshire m'a parlé et Minnesota-Duluth m'a dit qu'il y aurait de la place en 1987.»

«Je ne savais vraiment pas quoi faire en septembre. C'est alors que j'ai appris l'existence du camp d'agents libres pour la Ligue internationale à Peoria. J'ai vu une chance de me faire un nom. Je suis allé avec deux amis. On a commencé l'entraînement durant une semaine à la mi-août. Quand ils ont eu le repêchage, j'ai été le huitième choix, repêché par les Lumberjacks de Muskegon. Mais, je ne voulais pas jouer là». *(Marc Lambert, natif de Saint-Malo, a été le premier défenseur choisi. Les Kalamazoo K-Wings ont fait de lui leur choix de deuxième ronde.)*

Un dépisteur des Blues de St. Louis a reconnu le nom de Robert Rioux et se demandait pourquoi il était là. Les Blues lui ont parlé sérieusement de ses plans pour 1986-87. Déjà, certaines options lui étaient offertes. «J'aurais pu aller jouer à Weyburn, ou bien à Michigan Tech. Et Minnesota-Duluth me voulait encore pour l'année 87-88.»

Une semaine plus tard, les Blues l'ont contacté chez lui, à Saint-Pierre-Jolys. Cette fois-ci, il était invité à leur camp d'entraînement. Les Blues décideraient de son sort après le camp d'entraînement.

Aux junior

Quatre possibilités s'offraient à lui. Il pouvait se retrouver avec les Blues, ou dans une université américaine, ou dans une université canadienne ou encore dans la Ligue junior du Québec.

Robert Rioux a été le meilleur compteur chez les recrues des Blues pendant les matchs amicaux. Les Blues ont été très impressionné, mais ont préféré le voir évoluer au niveau junior pendant au moins une autre année. Le Saint-Pierrais joue maintenant pour les Canadiens juniors de Verdun dans la Ligue majeure junior du Québec. Histoire de se faire un nom encore une fois.



10e anniversaire de mariage
le 12 octobre 1986
Roland et Agnès Lussier

Félicitations et merci pour le bonheur que vous nous avez donné.

En l'honneur de cette occasion leurs enfants invitent tous les parents et amis à une petite célébration qui aura lieu **le 12 octobre 1986 au Club Jolys à Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) de 13h à 16h.**

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset
Fréchette
Lewis

Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Carla R. Lewis B.A., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
TÉL.: 233-0614



Hogue Kushnier et Sharp

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B (Hons.)
Hadley J. Eyrikson, B.A., LL.B
Susan D. Baragar, B.A., LL.B
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL
Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Austin M. Algée
Avocat-notaire
Wilder, Wilder & Langtry
1500, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X3
Tél.: (204)947-1456
"Fier d'offrir les services dans votre langue".

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co

Coopers & Lybrand comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

La Liberté à votre service

La Liberte, c'est la façon efficace de rejoindre et d'elargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez moi au 237-4823
Andrée Gilbert

Pour tous vos besoins
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au 237-4823
David McNair

Comptables en management accredités

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables **712, ch. St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

TRADUCTEURS AGRÉÉS

La langagerie
Traduction - adaptation - rédaction
francisation - conseil
153, avenue Lombard
bureau 214A
Winnipeg (Manitoba) R3B 0T4
Téléphone: (204) 947-1593

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

MÉTIERS

LES CLÉS BLEUES
«Secretariat services»
Dactylographie, traduction,
et traitement de textes
Telephonez 237-9327 (bureau)
ou 233-1775 en soirée et
fin de semaine



Claude P. Lépine
Représentant
Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.
256-5889 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149	Tél.:
Chemin du Périmètre	255-0260
C.P. 58	Michael
Saint-Vital (MB)	Guertin

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS
DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

Mint Auto Body
situé près de la Monnaie royale
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire. Roland Boisvert
Gérant de service Ken Labossiere
Venez nous voir!

Edgar Fouillard croit dans la motivologie

Pour Edgar Fouillard, le doute n'est pas permis: l'entraîneur constitue l'élément-clé d'une victoire. Car c'est lui qui donne «le ton à l'équipe».

Mais s'il n'a jamais travaillé avec des professionnels, le professeur d'éducation physique du Collège Louis-Riel sait de quoi il parle. Puisqu'il entraîne des équipes de badminton et de volley-ball, il mesure jusqu'à quel point l'influence de l'entraîneur est déterminante.

Il suffit d'écouter le natif de Saint-Lazare pour être définitivement persuadé du poids du coach. «Un bon entraîneur doit être capable de motiver ses joueurs. Il doit être psychologue au point de rentrer dans le cerveau de ses joueurs pour essayer de corriger les mauvaises tendances dans des situations de pression.» Peut-être que Coach Cal devrait se glisser dans la tête à Kennerd juste avant un botté de précision!

Un effort d'autant plus dur pour Cal Murphy qu'il doit aussi, en même temps, s'occuper des joueurs qui ne sont pas sur le champ. «Un bon entraîneur doit essayer de satisfaire tout le monde. Il doit développer un esprit d'équipe, trouver un rôle pour chaque joueur. Chacun doit se sentir important». Cela expliquerait-il la présence sporadique de Randy Fabi?

Le 5e Quart

«Évidemment, surtout quand il faut gagner, un entraîneur joue les meilleurs. Mais il doit essayer de donner un rôle à ceux qui sont assis sur le banc. Car ces gens-là peuvent détruire l'attitude d'une équipe. Donc il faut à tout prix qu'ils soient motivés. Un gars comme David Shaw, qui est respecté par l'équipe, doit être motivé». On n'ose pas demander comment Cal réussit ce tour de force avec le Professeur!

Il faut dire quand même que le patron des Bombers dispose d'arguments de poids pour intéresser ses joueurs au bien commun de l'équipe. «D'abord, l'entraîneur parle au joueur qui n'est pas motivé. Si ça ne marche pas, il prend des mesures draconiennes. Il peut aller jusqu'à se débarrasser du joueur pour le bien de l'équipe.» Vous vous souvenez de Wylie Turner?

Comme si Coach Cal n'avait pas déjà la vie assez compliquée, Edgar Fouillard souligne que «le football est sans doute le sport le plus complexe à entraîner.» Parce que «en plus de motiver les joueurs, de donner la philosophie de l'équipe, de développer la stratégie de semaine en semaine, il faut aussi motiver l'équipe des assistants-entraîneurs.»

Le diplômé en éducation physique suit le football depuis 1963, l'année où la famille a acheté la télé. Toutefois, il se garde bien de regarder les Bombers avec l'oeil de l'entraîneur. «Ce qui arrive, c'est que si ça va mal pour l'équipe, alors tu te décourages plus facilement, parce que tu vois des choses que tu pourrais changer. Ça m'arrive au hockey ou au volleyball.»

Malade

À cinq parties de la fin de saison, si Edgar était à la place de Cal, il se préoccuperait uniquement de préparer son équipe pour Edmonton et B.C., même si Toronto est important parce qu'on pourrait jouer contre eux le 30 novembre. Car évidemment, la Coupe Grey, «c'est une très bonne possibilité», bien que, à ce stade-ci, les Eskimos et les Lions semblent «un peu plus forts».

«À partir de maintenant, il y a aussi tout un jeu psychologique qui se joue entre les entraîneurs. Cal Murphy va peut-être décider de changer le ton de l'équipe. L'an dernier, il n'a pas pu vraiment donner le ton à l'équipe du fait qu'il était malade.»

Ce qui ne devrait pas être le cas cette saison, Cal ayant survécu au voyage à Toronto! Les prochaines semaines vont donc permettre de vérifier lequel des entraîneurs de l'Ouest a la meilleure stratégie et lequel a su «garder le cerveau de chaque joueur intéressé». Mais surtout, on verra lequel obtiendra le maximum d'efforts de son équipe en tout temps, parce qu'il aura élevé le seuil de la motivation d'un autre cran. Jos Moss avait-il son diplôme de motivologue?

Bernard BOCQUEL

Les élections, ça marche par cycles

Roger Poiron aurait sans doute été réélu sans concurrence à la mairie de Somerset. S'il avait décidé de se représenter. Car le candidat en place subit rarement une opposition lorsqu'il cherche un deuxième mandat.

Pourtant, le successeur de Rémi Depape, le premier et pendant vingt ans le seul maire qu'a connu le village de Somerset, jusqu'en 1983, a choisi de ne pas se représenter.

La raison? «J'ai trouvé que je n'avais pas assez de temps à consacrer au poste de maire. C'est un poste que je prends à coeur. Mais je n'avais pas le temps que ça prenait pour faire justice au poste.»

«Cela ne veut pas dire que je me désintéresse de la politique municipale, ajoute l'agriculteur. Je vais me présenter comme conseiller plutôt.»



André Saquet. Préfet de la municipalité de Sainte-Rose. Un deuxième mandat...

Le cas de Roger Poiron illustre bien l'impossibilité de réduire la politique municipale à quelques clichés. Car s'il y a un aspect déterminant, c'est belle et bien la nature humaine.

Pas facile donc d'expliquer pourquoi il y a des élections contestées une année et non contestées 3 ans après. «Ça marche par cycles», suggère André Saquet, préfet de la municipalité rurale de Sainte-Rose.

PROVINCE

En 1983, par exemple, tous les postes ont été remplis sans concurrence. D'ailleurs, deux des six conseillers ont été nommés après les élections puisqu'il n'y avait eu aucun candidat dans deux quartiers.

Cette année, il n'y aura pas ce problème de siège vacant. Même qu'il y a des élections. «Ceux qui ont été nommés ont décidé de rester, explique André Saquet. Quand on débute, on ne sait pas trop ce qui nous attend.»

«Mais une fois qu'on commence, on entreprend des projets. Et des fois, on veut voir ces projets se réaliser.»

N'empêche que dans certaines municipalités rurales, «les fermiers sont pas mal occupés», ajoute André Saquet. Occupés à survivre. Non seulement au Manitoba, mais à travers l'Ouest canadien. «Et son premier devoir, c'est sa famille, son entreprise.»

«Quand tout va assez bien, quand il n'y a pas de controverse, affirme à son tour Roger Poiron, il y a une espèce d'indifférence qui apparait dans la population. Ça pourrait être une raison pourquoi il n'y a pas le même niveau d'intérêt d'une élection à l'autre.»

Lucien CHAPUT

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — Le Comité de parents du collège Louis-Riel a tenu sa réunion annuelle le 23 septembre devant une soixantaine de parents. «Quand ça va bien, on a moins de gens qui viennent», note Guy Boulianne, président sortant.

L'action du comité de parents va se poursuivre sur le même terrain que l'année dernière. Elle vise à améliorer la communication entre les différentes parties concernées *(parents, enseignants, élèves et administration)* et à développer la conscience, chez les étudiants, de leur spécificité francophone et manitobaine.

Les parents se sont réunis le 30 septembre pour se répartir les tâches au sein de l'exécutif: Michel Charron *(président)*, Antoine Gagné *(vice-président)*, Rachel Roy *(secrétaire)*, Patricia Turenne *(trésorière)*, *Arsène Huberdeau, Pierre Lavallée, Georges Picton, Taïb Souffi, Edith Pantel, Eveline Morin et Ronald Desrochers (conseillers)*, Guy Boulianne *(président sortant)*.

S.J.

Saint-Jean-Baptiste — Les recherches de la Société de développement de Saint-Jean-Baptiste ont porté fruits.

Un médecin, le Dr Sherif Saïd, a décidé d'établir sa pratique dans ce village de la Rouge. Ça faisait deux ans que la Société de développement avait indiqué au Standing Committee on Medical Manpower que Saint-Jean-Baptiste se cherchait un médecin. Avant son déménagement le Dr Saïd pratiquait à Rapid City.

Saint-Joseph — «Un livre sur le musée devrait paraître avant la fin du mois de novembre», rapporte Jean-Louis Perron, un des responsables, qui indique que cet ouvrage donnera un aperçu historique et relatera les débuts du musée ouvert en 1977.

Il précise que depuis l'ouverture au public de la bâtisse abritant le magasin général en juin dernier, une dizaine de bâtiments peuvent être visités. Durant l'été, un millier de touristes sont venus se plonger dans l'atmosphère de l'ancien temps au musée de Saint-Joseph qui peut être visité toute l'année.

Les Filles d'Isabelle veulent recruter

Lorraine Girouard réélue régente d'État

PROVINCE

Les Filles d'Isabelle veulent élargir leur cercle au Manitoba après leur congrès annuel qui s'est tenu le 27 septembre à Saint-Boniface en présence de 41 membres, sur les 266 que compte la province.

«Notre devoir, dans les années à venir, consiste à essayer de recruter de nouvelles filles d'Isabelle, surtout parmi les jeunes», rapporte Ryanne Gosselin, secrétaire-trésorière de l'organisation soeur des Chevaliers de Colomb.

Pour étendre son mouvement, la présidente, Lorraine Girouard, croit surtout «aux contacts personnels». «Ce n'est pas toujours facile, concède Ryanne Gosselin, mais à Saint-Malo, par exemple, nous avons toujours deux ou trois nouvelles par année. Ce qui rend notre tâche plus difficile, c'est que les jeunes mamans d'aujourd'hui sont déjà impliquées dans de nombreuses associations.»



Lorraine Girouard.

D'après Lorraine Girouard, les Filles d'Isabelle vont continuer à faire la charité pour les plus démunis de notre pays comme du tiers-monde. Une «mascarade» destinée à collecter des fonds sera organisée le 7 novembre.

Au cours de leur dernier congrès, les Filles d'Isabelle ont élu pour deux ans Lorraine Girouard régente d'État, Anita Poiron vice-régente, Irène Catellier secrétaire financière, Ryanne Gosselin secrétaire trésorière, Denise Danais, Renée Delaquis et Odile Mayer syndics. Colette Huot est l'ex-régente et l'abbé Robert Nadeau aumônier diocésain du mouvement.

S.J.

Le souper a battu tous les records

«Jamais le souper paroissial n'a attiré autant de monde que cette année», déclare Bonnie Rondeau, une des membres du comité organisateur(*). Résultat: environ 5 000$ de bénéfice pour assurer le chauffage et l'entretien de l'église.

Plus de 1 000 repas ont été servis dimanche 28 septembre. L'augmentation des entrées est particulièrement sensible: 150 adultes et 50 jeunes de plus que l'an dernier sont venus goûter aux boulettes, à la dinde, à la farce, au divers légumes et desserts préparés pour l'occasion par une vingtaine de paroissiens.

«Des gens sont venus de Saint-Malo *(où servait notre nouveau curé)*, de Saint-Jean-Baptiste, de Carman, de Somerset, de Notre-Dame-de-Lourdes, de Saint-Boniface...» précise Irma Grenier. «Les gens faisaient parfois la queue jusqu'au chemin», ajoute Bonnie Rondeau.

«Notre souper paroissial a la réputation d'être très bon, en tout cas, c'est ce que les gens nous disent», affirme Irma Grenier pour expliquer son succès, même si la modestie la pousserait plutôt à ne pas l'évoquer.

SAINT-LÉON

L'année prochaine, un autre comité de quatre personnes se chargera d'organiser le 43e souper paroissial de Saint-Léon avec l'aide de bénévoles. «On n'a même pas besoin de demander de l'aide, les gens viennent d'eux-mêmes», conclut Bonnie Rondeau.

Stéphane JARRE

(*) *Cette année le comité organisateur était composé de Carole Rondeau, d'Eileen Grenier, d'Irma Grenier et de Bonnie Rondeau.*

TRANSCONA



Une partie de la table d'honneur lors du dîner commémorant le 75e anniversaire de la paroisse de l'Assomption: Sonia Baert, Vincent Morier, président des syndics, Hélène Blais, présidente du comité du 75e, Mgr Antoine Hacault, Alice Comeault, pionnière, Lorne Baert, Grand chevalier.

Au pied de la table d'honneur, la maquette de la première église *(construite en 1911)* réalisée par un paroissien, Raymond Collette.

Le cahier historique illustré de nombreuses photographies retraçant la vie de la paroisse depuis sa fondation se vend très bien, rapporte Hélène Blais, qui estime à 200 environ le nombre d'exemplaires déjà achetés par les paroissiens. Il est disponible, avec les assiettes-souvenirs, à l'église de l'Assomption à Transcona.

VITE LU VITE SU

La Seine — Effectifs scolaires en hausse de 2,9 pour cent par rapport à l'année dernière dans la division de la Seine. Cette augmentation est particulièrement sensible dans la région de Lorette/Ile-des-Chênes.

Sur 4 364,5 élèves *(un élève de maternelle ne vaut que 0,5 élève pour les statistiques)*, 2 154 suivant le programme anglais *(1 077 en élémentaire, autant au secondaire)*, 1 160,5 le programme français *(660,5 en élémentaire et 500 au secondaire)* et 1 050 le programme d'immersion *(élémentaire: 860; secondaire: 190)*.

Quand à «l'import-export» d'élèves, il se solde par un déficit pour la division, qui reçoit 65 élèves de l'extérieur *(Hanover)* en français ou en immersion et envoie 227 jeunes de la Seine à l'extérieur *(essentiellement dans l'enseignement technique à Steinbach)*.

Saint-Norbert — Le comité de parents de l'école Noël-Ritchot, qui a tenu sa réunion annuelle le 30 septembre, a élu un nouvel exécutif.

Carole Dufresne, Diane Girardin, Gisèle Lodewyks et Greg Yost rejoignent Carmen Joyal et Bernard Lemoine à la tête du comité. Marguerite Maguet est présidente sortante.



Salut!

Tu viens m'aider à cueillir des pommes? Maman m'a promis de faire des pommes au caramel. Mmmmm! Tu trouveras la recette sur cette page!

Bicolo





POMMES AU CARAMEL

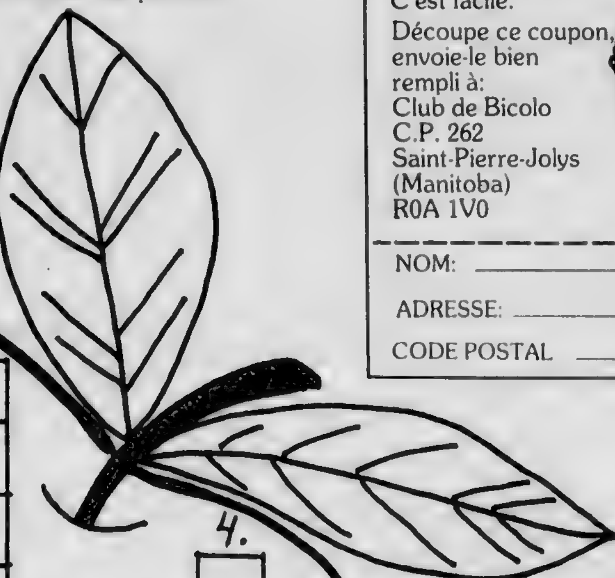
1 sac de caramels Kraft (environ 50)
2 cuil. à table d'eau
5 ou 6 pommes moyennes, lavées
des bâtonnets de bois

Mets les caramels et l'eau dans un bain-marie ou dans une casserole sur le feu très doux. Brasse fréquemment jusqu'à ce que les caramels soient en sauce lisse. Plante un bâtonnet dans chaque pomme, à la place de la queue. Plonge les pommes dans la sauce, les tournant jusqu'à ce qu'elles soient complètement enrobées. Laisse égouter. Dépose-le sur un papier ciré et laisse refroidir. Quel régal!



MOTS CROISÉS DÉFINITIONS:

1. lieu où l'on retrouve des pommiers
2. pommes cuites longuement avec du sucre
3. arbre qui produit des pommes
4. susbstance dans la pomme qui aide à la digestion
5. peau qui recouvre la pomme
6. pâtisserie plate remplie de morceaux de pommes
7. graine que l'on trouve dans la pomme
8. partie de la pomme où l'on trouve les pépins
9. les fleurs du pommier sont blanches et ____
10. boisson faite avec le jus fermente des pommes



*****CONCOURS D'AUTOMNE*****

Comme tu le vois, la niche est vide. **Je me cherche un chien...** Eh bien! Tu peux m'aider. Tu me **dessines un chien** et tu lui **donnes un nom.** Tu remplis le coupon et n'oublie surtout pas de l'inclure avec ton dessin. Alors vas-y! Le concours se termine le 20 octobre.

NOM ________________
ADRESSE ________________
ÂGE ________________
NO. DE MEMBRE ________________

Si tu n'es pas membre, remplis le coupon sur la page et envoie-le avec ta participation.

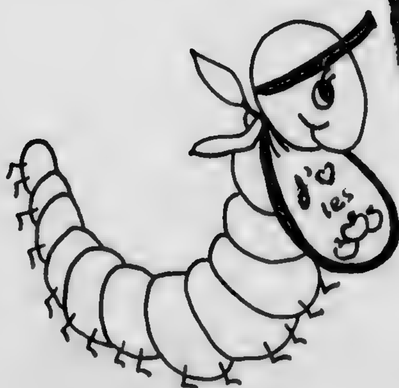
Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, envoie-le bien rempli à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0

NOM: ________________
ADRESSE: ________________
CODE POSTAL ________ ÂGE ______

La pomme est un des fruits les plus sains, surtout si on la mange avec la pelure. Il en existe des centaines de variétés. Un proverbe dit: «Après la pomme, il ne faut rien à l'homme.» On peut déguster la pomme sous différentes façons... tarte, gelée, confiture, jus, cidre, pomme au caramel. Et toi, quelle façon préfères-tu?



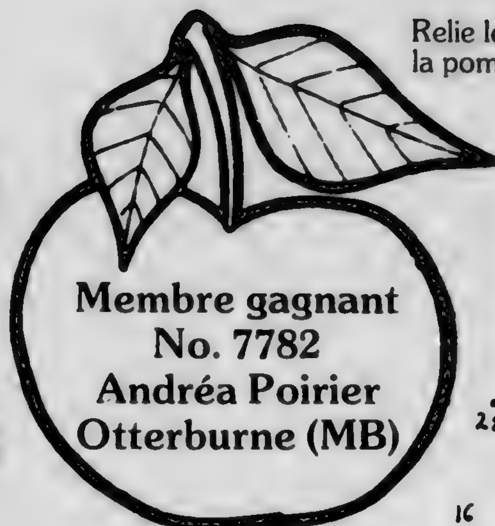


Réponses

1. verger
2. confiture
3. pommier
4. pectine
5. pelure
6. tarte
7. pépin
8. coeur
9. roses
10. cidre

Quel chemin prendras-tu pour aller cueillir les pommes du verger?





Relie les points et tu verras à qui cette fillette donne la pomme.



Savais-tu que?

... la pomme aide à nettoyer les dents.

... la pomme est riche en vitamines.

... la pomme contient les minéraux suivants: le fer, le calcium, le potassium et le phosphore.

... la pomme contient de la pectine qui aide à la bonne digestion.

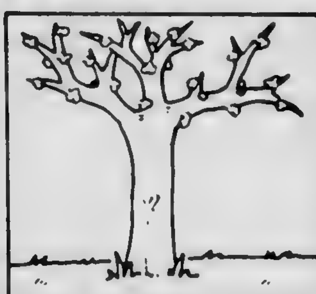
COMPTINE

Pomme de reinette et pomme d'api
Petit tapis rouge
Pomme de reinette et pomme d'api
Petit tapis gris

l'histoire d'un pommier



Au printemps, il se forme des bourgeons à l'extrémité des branches des pommiers.



Le soleil et la chaleur aidant, les bourgeons éclatent et laissent apparaître des petites fleurs en même temps que des feuilles.



Au cours de l'été, les fleurs se transforment en petites pommes et les feuilles grossissent.



À l'automne, les pommes sont mûres et se détachent facilement des arbres. Les feuilles tombent graduellement.

Nécrologie

Alice Rita Marie Lechelt (née Desaulniers)

Soudainement le 13 septembre 1986 est décédée à Edmonton en Alberta à l'âge de 44 ans, Mme Alice Rita Marie Lechelt, épouse de Rudy.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 3 garçons: Martin d'Edmonton, Marcel et Brent de Sherwood Park en Alberta; sa mère, Agnès Desaulniers de Saint-Pierre au Manitoba; une soeur, Hélène Durand-Firth et son mari Peter de St-Albert, des neveux, nièces et beaucoup d'amis.

Elle fut précédée dans la mort par son père, Léo Desaulniers.

Les funérailles eurent lieu le 18 septembre 1986 en l'église Our Lady of Perpetual Help de Sherwood Park. Le R.P. Francis Patsula était célébrant. L'enterrement se fit dans le cimetière Glenwood Memorial Garden, à Sherwood Park en Alberta.

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8$.

Nécrologie



Alphonse Ruest

Alphonse Ruest, né le 29 mars 1913 à Saint-Anaclet, province de Québec est décédé le jeudi 18 septembre 1986 à l'hôpital De Salaberry à Saint-Pierre-Jolys.

Il laisse son épouse, Bernadette Lambert, neuf enfants: Lorraine et Henri Maynard de Saint-Pierre-Jolys, Paulette et Louis Gosselin de Saint-Malo, Henriette et Adélard Sénécal d'Elie, Ghislaine et Paul Gosselin de Saint-Vital, Edmond et Paulette de Queensland en Australie, Maurice et Jeanne d'Orleans en Ontario, Louise et Peter Hrymak de Transcona, Marcel et France de Saint-Pierre-Jolys, Marc et Colleen de Saint-Pierre-Jolys; vingt-et-un petits-enfants; sept soeurs: Thérèse Robidoux, Béatrice St-Laurent, Soeur Antonia, o.m.i., Soeur Marie-Marthe, o.m.i., Soeur Simone, o.m.i., Alice Guichon et Annette Lacroix.

Il fut précédé dans la mort par son père Philippe et sa mère Eugénie, une soeur, Rose Guénette et deux frères: Lionel et Marcel.

Les funérailles eurent lieu le samedi 20 septembre 1986 en l'église de Saint-Pierre-Jolys.

Remericements

La famille remercie très spécialement le Père Denis Ruest, o.m.i., célébrant, ainsi que Monseigneur Omer Robidoux, o.m.i., le Père Pierre Croteau, p.b., les abbés Deniset-Bernier, Louis Laurencelle et le Père Charles Ruest, o.m.i., pour la concélébration à cette messe de Résurrection.

Merci aussi au personnel de l'hôpital et à tous les parents et amis qui, par leurs visites, les fleurs, les cartes, le chant et le goûter, ont aidé la famille durant ces temps pénibles.

La famille d'Alphonse Ruest

Décès

Antonio Marcoux, époux de Florette Marcoux, anciennement de Richer, de Saint-Vital, décédé le 29 septembre à l'âge de 68 ans.

Eugène Gustave Coutant, de Notre-Dame-de-Lourdes, décédé le 22 septembre à l'âge de 77 ans.

Gilles Robert Joseph Dacquay, anciennement de Saint-Claude, de Sioux Lookout (Ontario), décédé le 20 septembre à l'âge de 26 ans.

Raoul Desrosiers, époux de feu Gratia (née Prairie), de Sainte-Anne-des-Chênes, décédé le 25 septembre à l'âge de 93 ans.

Lucien Rougeau, époux d'Antoinette (née Ritchot), de Torrence (Californie), décédé le 23 septembre à l'âge de 75 ans.

Lionel Wilfred (Léo) Brodeur, époux de Cécile Brodeur, de Sidney (Colombie-Britannique), décédé le 22 septembre à l'âge de 65 ans.

VIE SOCIALE

Eva Genest (née Corbin), épouse de feu Ulgède Rougeau en premier noce et de feu Alfred Genest en deuxième noce, de Saint-Boniface, décédée le 25 septembre à l'âge de 96 ans.

Arthur Frédérick Parisien, époux de Jennie Pariseau, de Winnipeg, décédé le 24 septembre à l'âge de 64 ans.

Augustin Jules Richaud, époux de Myrtle Richaud, de Saint-Laurent, décédé le 25 septembre à l'âge de 64 ans.

Gilberte Lalonde (née Hudon), épouse de feu Armand Lalonde, anciennement de Zénon Parc (Saskatchewan), de Saint-Boniface, décédé le 26 septembre à l'âge de 82 ans.

*Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.*



Quatre cerveaux et beaucoup d'imagination et de volonté sont derrière Bicolo. Nous vous présentons ci-dessus l'équipe actuelle. De gauche à droite: Nicole Gagné, Cécile Mulaire, Laurence Bérard et Estelle St-Hilaire, photographiées en plein travail à Saint-Boniface.

OFFRE D'EMPLOI

L'hebdo fransaskois l'Eau Vive est à la recherche d'un(e)

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE

Le(la) candidat(e) doit posséder un diplôme d'une école commerciale ou d'un institut de technologie et doit avoir au moins 3 ans d'expérience dans un bureau.

Le(la) candidat(e) devra s'acquitter des tâches suivantes:

- **Agir comme secrétaire auprès du directeur général**
- **Administrer le fichier d'abonnements**
- **Préparer les rapports financiers mensuels et annuels**
- **Contrôler les comptes à recevoir et à payer**
- **Selon les besoins, aider à la photocomposition et au montage**
- **Tenir les livres**
- **Faire la facturation**
- **Autres tâches connexes assignées par le directeur général**

SALAIRE NÉGOCIABLE

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

M. Albert Dubé, directeur général
Les Publications Fransaskoises Limitée
2606, rue Central, Régina (Saskatchewan) S4N 2N9
DATE LIMITE DU CONCOURS: le 11 octobre 1986
DÉBUT DE L'EMPLOI: le 20 octobre 1986



La Villa des laïcs

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. 26 ans après son ouverture officielle le 2 octobre 1960, la Villa Maria a accueilli quelque 90 000 participants à divers programmes de retraite.

L'histoire de la Villa Maria commence vraiment en 1942, quand une Maison de Retraite est établie à Saint-Boniface. L'oeuvre est prise en main en 1945 par les Oblats de Marie Immaculée, qui mettent sur pied la Maison Notre-Dame du Cénacle, située rue Langevin, au nord de la Provencher.

C'ÉTAIT LES 60

Mais quand la demande pour les retraites est devenue plus forte suite au travail d'un réseau mis en place en 1958 par le père Paul Gorieu, il est vite devenu évident que la Maison Notre-Dame du Cénacle n'offrait pas assez de places. (1)

«C'était trop vieux, ça ne correspondait plus aux besoins, à cause de l'essor que les retraites ont connu», se souvient Germaine Chaput, que le père Gorieu avait embauchée en février 1959 en qualité de secrétaire réceptionniste. C'est à cette époque que l'oeuvre des retraites a pu bénéficier de la Part-à-Dieu, rendant ainsi possible la construction d'une nouvelle maison *(sur un terrain appartenant aux Oblats)*.

La clé, cependant, a été la formation d'une Corporation laïque, qui se chargea de vendre des débentures pour un montant total de 320 000$. «L'implication des laïcs a fait aboutir le projet, estime Germaine Chaput. Le père Gorieu ne serait pas allé de l'avant seul».

Germaine Chaput, qui a quitté l'emploi de la Villa Maria en juillet, à l'âge de 67 ans, précise: «Il n'y a jamais eu de problèmes à repayer les débentures, mais il a fallu travailler». Ainsi, les derniers remboursements ont été versés comme prévu en 1977. Mais pour assurer les repaiements à la fin des 60, un dîner-bénéfice au profit de la Villa Maria a été organisé annuellement de 1969 à 1977.

La Villa Maria a été présentée en ces termes aux lecteurs-lectrices de ***La Liberté et le Patriote***: «Elle est située dans un bocage de chênes près de la rivière Rouge. À l'abri des bruits de la ville, elle est en même temps d'un accès facile par le chemin Pembina».

De fait, l'attrait de la Villa Maria semble toujours avoir résidé dans son emplacement. «Tout naturellement, témoigne Germaine Chaput, la personne qui arrive à la Villa ressent un calme. Outre l'aspect pittoresque, on sent l'action de Dieu, qu'on le veuille ou non. Quand on pénètre dans la chapelle, très simple, très sobre, ça invite au recueillement.»

Un retour

«La Villa répond au besoin de trouver quelque chose qu'on n'a pas ailleurs. C'est une oasis, un coin tranquille où il n'y a pas de soucis, de téléphone, de télé. La personne se rencontre elle-même et se trouve face à face avec sa vie. Alors, des fois, on trouve des réponses. On s'aperçoit que c'était pas aussi compliqué que ça en avait l'air».

L'ancienne responsable du bureau de la Villa conclut en notant: «C'est comme un retour à son enfance. On fait confiance à tout le monde. C'est dû à la paix qu'on ressent, à cette atmosphère très particulière.»

Au fil des années, la Villa Maria a voulu répondre aux besoins de l'heure. Exemple. Lorsque les autorités diocésaines ont demandé une meilleure préparation des futur(e)s marié(e)s, la Villa a mis sur pied un programme pour les fiancé(e)s. Aussi, outre les retraites traditionnelles, la maison de Saint-Norbert a ouvert ses portes à des programmes comme Marriage Encounters, Redécouverte conjugale, Beginning Experience...

Suivre le mouvement

Depuis 1985, sa direction est assurée par le père Joseph Alarie. Il remarque que «la Villa a toujours le même objectif: c'est une maison de prières, qui inspire à la réflexion, qui donne l'occasion à des personnes de se retrouver.»

Toutefois, au moins une chose a changé. Depuis cette année, un groupe de laïcs s'est joint aux trois pères (2) qui dirigent les retraites. «La Villa Maria suit le mouvement de l'Église. Cela implique que les laïcs prennent une plus grande responsabilité dans l'éducation religieuse».

Le rôle des laïcs a été très important dans la création de la Villa Maria. Tout indique que pour son deuxième quart de siècle, son bon fonctionnement reposera de plus en plus sur l'engagement du laïcat. Une réalité que le père Paul Gorieu, décédé en 1967, aurait sûrement vue d'un bon oeil...

Bernard BOCQUEL

(1) *On lit dans le petit recueil publié l'an dernier à l'occasion du 25e de la Villa Maria: «Sûr de la force et de l'influence d'apôtres laïcs convaincus, le père Gorieu se mit au travail dès l'automne 1958 pour constituer un réseau d'organisateurs et recruteurs qui deviendraient le nerf de l'oeuvre. (...) D'une poignée qu'ils étaient en 1958, les «Capitaines» et «Lieutenants» de la Ligue des retraites se chiffraient 4 ans plus tard à quelque 600 hommes et femmes distribués dans la grande majorité des paroisses des deux archidiocèses». Aujourd'hui explique son directeur, le père Alarie, «le recrutement se fait de bouche à oreille».*

(2) *Il s'agit des pères Joseph Alarie, James Fiori et Armand Legal.*



Germaine Chaput feuillette le livret publié à l'occasion du 25e de la Villa Maria l'an dernier. Lors de son ouverture officielle en octobre 1960, la maison comptait 54 chambres de retraitants. Trois fois agrandie, la Villa comprend maintenant en plus: 14 chambres (construites en 1963); deux nouvelles salles de conférences (1977) et une aile moderne de 5 chambres (1982).

APEPSIE — Daniel Tougas, Jean-François Belisle



LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!
Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.
Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:
moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

JE RECHERCHE: une gardienne pour gaider à domicile, enfant de 7 mois, 4 jours par semaine. Composez le 233-0294 ou le 235-0640.
319-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Composez le 269-0088.
287-

Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187

À VENDRE: Lots d'un demi-acre au sud du Lac de St-Malo. Composez le 1-347-5219.
323-

PAYER ET EMPORTER SEULEMENT: Vente géante — tapis et vinyle! Tapis à endos caoutchouté et prélarts sans cirage en vinyle à partir de 4,98$/v2, nylon sur jute à partir de 8,98$/v2, peinture à 12,95$/gal, en plus de centaines de bouts de rouleaux à prix de liquidation. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h. 50, rue Archibald, au sud de Nairn. A & R Carpet Barn 233-3061.
300-

À VENDRE: Orgue Thomas Deluxe, 2 claviers, 7 pédales avec un ensemble de son. Pour plus d'information, composez le 233-4735 après 17h00.
310-

RECHERCHE: Couple âgé de la rue Aulneau désire une dame de 9h à 13h pour faire les repas, etc. Composez le 233-5143 après 17h.
318-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
88-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

JE RECHERCHE: un appartement d'une chambre à coucher à Saint-Boniface ou à Saint-Vital pour un homme seul du 1er novembre au 1er mars 1987, avec stationnement. Composez le 1-642-5703 après 18h00, ou écrire au C.P. 1796, Gimli (Manitoba) R0C 1B0
320-

LOTS À VENDRE: Lorette, Terro Subdivision, grands, bien planifiés, services compris, près des écoles. Pour plus d'information, composez le 257-2265.
321-

VENTE DE GARAGE: le samedi 4 octobre de 10h à 16h, 167, rue LaVérendrye. Bons vêtements d'hiver pour enfants, sièges d'auto, meubles pour enfants, etc...
322-

À LA RECHERCHE: Désire acheter une petite ferme à grains avec de bonnes bâtisses ou avec bonnes possibilités de bâtir. En dedans de 35 milles de Winnipeg dans une région française. Contactez Claude Hébert au 1-326-9733, C.P. 3275, Steinbach (Manitoba) R0A 2A0.
315-

À VENDRE: Maison d'un étage et demi avec 4 chambres à coucher, salle de recréation et chambre à coucher supplémentaire au sous-sol, 2 salles de bain, garage double, près des écoles, Saint-Boniface, en très bon état. Contactez Nap Gagnon — Sherlock Homes au 237-8878 — 24 heures.
316-

ON RECHERCHE: pour emploi à temps partiel, une personne fiable et motivée pour vente de pâté de foie. Salaire: commission. Transport requise. S'il vous plaît vous présenter en personne à Dels Specialty Meats, 586, rue DesMeurons.
324-

À LOUER: appartement de 2 chambres à coucher, à Saint-Boniface. Composez le 237-4798.

À LOUER: Appartement meublé du 4 novembre au 4 avril. 2 chambres à coucher, pour couple seulement, non-fumeurs. Doit avoir références. Composez le 233-0492.
294-

On risque d'avoir de grosses surprises



Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien Chaput

POINT de CONTACTS

Il ne devrait pas y avoir de partis politiques à l'Hôtel de ville. C'est ce que la majorité des conseillers winnipégois se plait à répéter. En ajoutant: les contribuables aiment ça comme ça, merci!

Pourtant, le conseil de ville de la capitale manitobaine n'est pas tout simplement un rassemblement de 29 conseillers et d'un maire élus parce que ces personnes ont promis «de faire de leur mieux». Loin de là!

Historiquement, il y a toujours eu deux groupes à l'Hôtel de ville depuis la grève générale de 1919: les pro-business et les autres.

Aujourd'hui, ironie des ironies, on a tendance à catégoriser ces deux groupes d'une autre façon. En disant qu'il y a les néos et les autres. Puisque seuls les néos affichent ouvertement leurs couleurs.

Aux élections municipales de 1983, les néos municipaux avaient tenté, sans succès, de changer les règles du jeu en proclamant qu'ils voulaient diriger la ville de Winnipeg.

La coalition conservato-libérale, sorte de parti politique informel, baptisée Independent Citizens' Election Committee (ICEC) avait réagi simplement: en annonçant la mort de l'ICEC. Ses membres se sont présentés sous l'étiquette «indépendant» en 1983.

Les résultats des élections municipales de 1983 ont été des plus clairs. Les indépendants ont conservé leur emprise sur la politique municipale winnipégoise. Les néos se sont retirés pour soigner leurs blessures.

Depuis, le sort des néos municipaux est allé de pire en pire. Les conseillers néos n'ont pas été capables de se mettre d'accord sur une foule de questions. Comme celle du programme d'aménagement du centre-ville, par exemple.

Aussi, la guerre s'est allumée dans certains quartiers. Magnus Eliason, âgé de 75 ans, a dû remettre ses plans de retraite. Après que des candidats à la candidature de sa succession ont été disqualifiés par le parti.

On a cru que seul Magnus Eliason pouvait retenir le quartier Redboine pour les néos.

Aux élections de 1986? On risque de voir la disparition des néos municipaux. Ou du moins, de l'étiquette néo. Puisque le parti politique n'a plus de crédibilité. Au niveau municipal, en tout cas.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus ces deux groupes au conseil de ville. Les deux tendances droite-gauche y seront sans doute toujours présentes.

Tout ce que cela veut dire pour l'électeur, c'est qu'il n'y aura aucune façon d'exprimer un choix basé, sur une politique générale de ce que devrait être la ville de Winnipeg. On pourra seulement voter pour quelqu'un qui promet «de faire de son mieux».

D'accord. Le conseil de ville, ce n'est pas le parlement canadien ou l'assemblée législative. Par contre, qu'on le veuille ou non, en n'ayant pas un mot à dire sur le développement de la ville, on risque d'avoir de grosses surprises.

Prenons l'entretien des rues

Prenons le problème très municipal de l'entretien et de la reconstruction des rues, trottoirs et égouts. Un problème qui risque d'acculer au mur un bon nombre de villes de l'Amérique du Nord, y compris Winnipeg.

Il ne s'agit pas uniquement d'un problème d'argent. **C'est surtout et avant tout un problème de manque de politique générale au niveau de la ville.** Si le conseil de ville permet aux développeurs de construire toujours de plus en plus loin du centre-ville, on se retrouvera, d'ici vingt ans, dans une situation peu enviable.

Laquelle? Si on étend les 600 000 habitants de Winnipeg sur une superficie supérieure de 50 pour cent de ce qui est nécessaire, les contribuables devront payer l'entretien de 50 pour cent de plus de rues et d'égouts que nécessaire. Sans compter les coûts au niveau scolaire: que ce soit pour la construction d'une nouvelle école en banlieue ou le transport des élèves.

On aimerait bien voir l'indépendant qui se présentera pour le développement ordonné de la ville. Et, par la suite, qui fera valoir ses idées au conseil de ville. En pouvant dire qu'il a reçu un mandat de ses électeurs.

VENEZ VOIR LES NOMBREUX ATOUTS DE LA MAISON R-2000 LES 4 ET 5 OCTOBRE PROCHAINS,

à la Tournée nationale des maisons R-2000, qui aura lieu, partout au pays, dans des maisons modèles de qualité.

Il faut le voir pour le croire. La qualité, la valeur et le confort supérieurs d'une maison R-2000 font toute la différence.



Par tous les temps, vous et votre famille profitez, grâce à une maison R-2000, d'un environnement et d'une qualité de vie sans pareils.

La maison R-2000 est construite par des entrepreneurs ayant reçu une formation spéciale et qui se sont engagés, sans compromis, à assurer la qualité de la maison R-2000. Voilà pourquoi la maison R-2000 est supérieure à tous points de vue.

De l'air toujours frais. Un système de circulation d'air élimine l'air vicié et le remplace constamment par de l'air frais filtré pour assainir votre environnement.

Peu de courants d'air, peu de poussière. Les courants d'air peuvent causer le rhume. La poussière peut provoquer des allergies. Dans une maison R-2000, toutes les ouvertures, fenêtres, portes, orifices de plomberie et d'électricité, en fait toute la maison, sont soigneusement vérifiés. On élimine tous les courants d'air avant d'apposer le sceau de qualité R-2000.

Un intérieur paisible. Grâce à une technique de construction méticuleuse et à l'ajout d'isolant, la maison R-2000 intercepte les bruits du dehors. Votre intérieur est donc plus paisible.

Un investissement rentable. La maison R-2000 est synonyme de valeur. Il en coûte peu pour la chauffer et elle possède une valeur de revente plus élevée. Mais surtout une maison R-2000 vous offre un environnement plus confortable et plus sain.

Si c'est ce genre d'environnement que vous cherchez pour votre famille, venez visiter une maison R-2000.

Pour tout renseignement concernant les maisons R-2000, Téléphonez à Winnipeg, (204) 949-4266; ailleurs, 1-800-782-8471



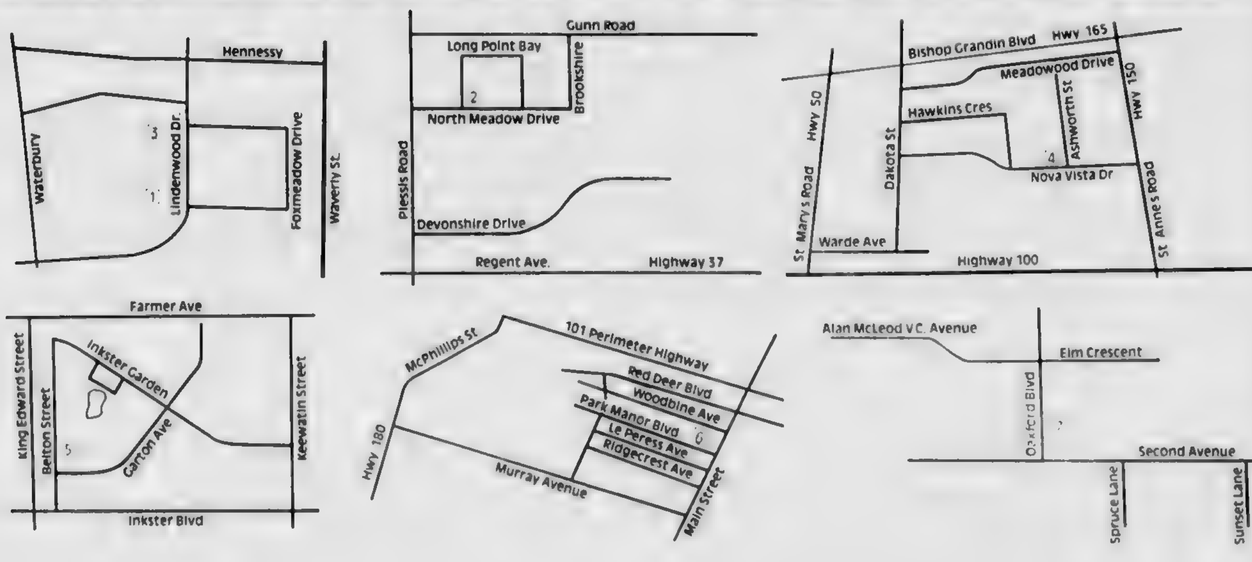
Énergie, Mines et Ressources Canada
L'Hon. Marcel Masse, Ministre

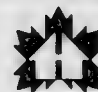
Energy, Mines and Resources Canada
Hon. Marcel Masse, Minister



Canada

IL VAUT LA PEINE DE LA VISITER!





Belleville Homes Ltd. (204) 667-2396
[1] 173 Lindenwood Dr., Winnipeg, Man
Today Homes (East) Ltd. (204) 222-4241
[2] 34 North Meadow Dr., Winnipeg, Man
Designer Homes Ltd. (204) 488-2615
[3] 177 Lindenwood Dr., Winnipeg, Man
Randall Homes (204) 661-5661
[4] 624 Nova Vista Dr., Winnipeg, Man
Sytko Custom Homes (204) 633-3363
[5] 139 Belton Ave., Winnipeg, Man
El-Kare Builders Ltd. (204) 339-5260
[6] 287 Park Manor, Winnipeg, Man
Filion Construction (204) 467-2357
[7] 5 Oakford Blvd., Stonewall

ENTRE LES LIGNES

LE JOURNAL DES ÉDITIONS DU BLÉ | Automne 1986 | Vol II, nº 1



SYLVIE ROSS,

LA DIRECTRICE DES ÉDITIONS DU BLÉ

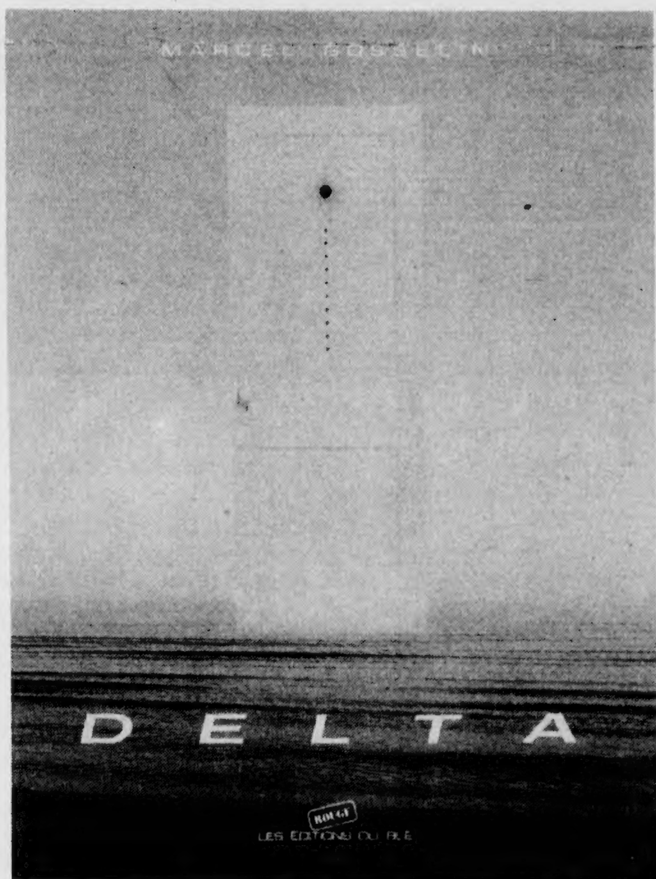
Le 4 septembre dernier, le Conseil d'administration des Éditions du Blé acceptait la candidature de Sylvie Ross au poste de directrice de la maison d'édition manitobaine. Sylvie Ross entrera dans ses nouvelles fonctions le 3 novembre prochain.

Sylvie Ross est manitobaine depuis 1980 et est reconnue pour son travail au Cercle Molière surtout.

Sa formation est pourtant variée puisqu'elle a fait de l'enseignement, de la promotion, de la gestion, de la rédaction, de la recherche.

Elle apporte donc à son nouveau poste une expérience aussi vaste que l'exige la direction d'une maison d'édition encore modeste où il faut savoir comptabiliser, corriger, emballer, consoler, encourager, dactylographier, typographier, marchander, annoncer, vendre, nettoyer, expliquer et quoi encore!

Sylvie Ross saura faire face à la tourmente et au calme avec l'appui et les bons souhaits des Éditions du Blé.



En marge du Salon du livre de l'ACELF

LES ÉDITIONS DU BLÉ

vous invitent bien cordialement au lancement

de ***DELTA***

Marcel Gosselin

le lundi, 6 octobre 1986 à 20h
au gymnase ouest du Collège universitaire de St-Boniface
196, avenue de la Cathédrale



Rémi Bouchard, compositeur

La réputation de Rémi Bouchard, compositeur manitobain, grandit de jour en jour.

Tout récemment, soit le 7 août 1986, Rémi Bouchard remportait le premier prix en composition pour chorale lors d'un concours de musique canadienne.

La pièce lauréate, «Sky Circus», sera créée en première mondiale le 29 octobre prochain durant le concert d'ouverture du festival **SATORI** (29 octobre au 1er novembre), festival de musique canadienne contemporaine.

Une autre composition de Rémi Bouchard, «Canada», pour chorale à voix mixtes et orchestre, ouvrira le concert, donc le festival. C'est un honneur pour le compositeur et pour le Manitoba français.

Aux Éditions du Blé, Rémi Bouchard vient de publier **SOUVENIRS**, douze morceaux de piano pour enfants. Dans cette collection, le compositeur évoque son enfance. C'était d'ailleurs pour fêter un anniversaire qu'il fut inspiré à faire un retour dans le passé. La collection est dédiée à ses premières maîtresses de piano, les Soeurs de la Présentation de Marie.

Afin de donner une chance au grand public de reconnaître la valeur exceptionnelle du talent musical de Rémi Bouchard, les Éditions du Blé, en collaboration avec le Centre culturel franco-manitobain, organisent un concert de ses compositions pour voix, pour guitare, pour piano, pour trombone, pour quatuor à cordes... voir le programme plus loin! Tentez la date le 9 novembre 1986, en la salle Pauline-Boutal. Ne l'oubliez-pas! Cette date fera sa marque dans les annales de la musique au Manitoba français.

LES ÉDITIONS DU BLÉ À L'ÉTRANGER

Rentrée scolaire, retour des vacances d'été, début de la saison littéraire... ronde des Salons nationaux et internationaux du Livre qui reprend.

L'an dernier les Éditions du Blé ont été présentes à deux Salons internationaux, les plus dissemblables qui soient: deux expériences enrichissantes et complémentaires.

En octobre, ce fut la Foire Internationale du Livre de Francfort, la plus grande au monde, une énorme machine à «vendre de l'imprimé», un gigantesque marché du livre, un immense champ de bataille où on se bat à coups de contrats d'édition, de droits d'auteurs et de traduction, de réseaux de distribution, de parts du marché, de co-éditions, d'alliances et de concurrence, le tout se traduisant encore et toujours en dollars, francs, marks, livres sterling, yens, et j'en passe. À Francfort, les affaires sont les affaires.

En juin, le deuxième Salon international féministe du Livre se tient à Oslo. Ici, c'est plutôt une atmosphère de vacances studieuses, une foule colorée, des rencontres, des discussions, des découvertes, des échanges, des discussions, des controverses. Bien sûr, la comptabilité est présente, après tout une maison d'édition, c'est une maison d'affaires, une entreprise commerciale, mais d'autres aspects aussi importants font partie du programme: la littérature, la philosophie qui sous-tend l'existence même de cette étrange activité qui transforme les idées et les mots en réalités concrètes, distribuables et vendables, les mises en question de cette activité, la découverte de ces autres aussi fous que nous qui consacrent leur temps à l'édition, à l'écriture, bref la dimension humaine du monde du Livre, de la création à la vente et à la réception du public.

Pourquoi les Éditions du Blé ont-elles été présentes à deux manifestations aussi différentes et lointaines: après tout, nous sommes ici au Manitoba pour promouvoir la publication de textes en français dans l'Ouest canadien, pour donner une plate-forme à des auteurs des Prairies: Francfort, Oslo... c'est un peu loin, tout ça! Oui, mais...

Mais le monde est petit aujourd'hui avec les moyens de communication modernes: mais il est bon de savoir ce qui se passe ailleurs, pour s'enrichir, pour découvrir de nouvelles idées, de nouvelles solutions qui peuvent être utiles à notre travail ici; mais les auteurs que nous publions ont le droit d'être découverts au delà de notre cercle restreint, dans notre «coin du bout du monde», comme on nous voit d'ailleurs; mais ça fait du bien de rencontrer d'autres gens qui se battent et vivent pour que des oeuvres paraissent, pour que la littérature survive, pour que le mot écrit ait encore sa place dans notre monde moderne envahi par l'image et la musique.

FRANCFORT



Oui, ce fut une expérience positive d'aller à Francfort, même si nous étions qu'une maison d'édition «régionale». Laissons à Hachette et compagnie les contrats à plusieurs zéros. À Francfort, avec six mille exposants venant du monde entier, il y en a pour tous les goûts, pour toutes les tailles. À notre niveau, nous avons d'abord fait savoir que la culture française est suffisamment vivante au fin fond des Prairies canadiennes, en plein milieu anglophone, pour que soient éditées sur place des oeuvres, simple fait que nous existons attirait: les gens venaient à notre stand feuilleter nos livres, prendre notre carte, poser des questions, voir ce que nous pourrions échanger. Nous avons fait des contacts, mieux délimité ce que nous pouvions espérer et ce qui n'était pas pour nous, appris comment mieux utiliser le réseau des distributeurs. Nous avons aussi appris ce qui, dans nos publications, valait la peine de «pousser», parce qu'il y a un marché potentiel: d'abord les livres pour enfants, car c'est un marché extrêmement actif, et notre **Mathusalem** de Louise Filteau, par exemple, a intéressé plusieurs maisons étrangères; ensuite les livres qu'on pourrait regrouper sous une rubrique générale «documentaire»: par exemple, des études littéraires, telles que notre **Gabrielle Roy et Margaret Laurence; deux chemins, une recherche** de Terrance Hughes, ou des études historiques, telles **Batoche (1870-1910** de Diane Payment, sont distribuables, surtout en France.

OSLO

L'apport de l'expérience d'Oslo est très complémentaire de ce que nous avons vu et appris à Francfort: le format lui-même favorisait les échanges et les contacts au niveau de l'activité de l'édition plutôt que son aspect purement commercial.

L'exposition de livres n'était qu'une partie du Salon; la nouvelle Université d'Oslo nous hébergeait et des conférences-ateliers se tenaient tous les jours dans les divers amphithéâtres de l'Université. Chaque jour était sous le signe d'un thème donné, ou de plusieurs thèmes, et suite aux présentations de trois ou quatre conférencières venant des quatre coins du monde, il y avait toujours du temps réservé à des discussions et échanges de points de vue, d'idées, de problèmes, de solutions auxquels tout l'amphithéâtre participait.

Étant donné l'énorme choix présenté, il était impossible de participer à tout, il fallait donc choisir entre plusieurs ateliers parallèles. Le premier jour a porté sur les écrivains noires et du Tiers-Monde: sous des apparences différentes, leurs problèmes essentiels nous sont étrangement familiers: écrire et publier sont des activités qui visent à faire circuler des idées, des opinions, une culture. Qu'on écrive en swahili en Afrique, dans une des multiples langues vernaculaires en Inde ou en français au Manitoba, on ne touche qu'un groupe linguistique minoritaire; comment survivre avec un public restreint? Comment faire connaître et respecter notre culture par la majorité, si elle ne peut pas nous lire? Devons-nous abandonner l'idée farfelue de publier autrement qu'en anglais, afin que «tout le monde» puisse lire nos auteurs, découvrir notre culture? ou devons-nous plutôt nous battre pour aider notre langue, notre culture à survivre et à rayonner, en forcer la reconnaissance, être assez têtu pour qu'on ne puisse nous ignorer à jamais... et alors quels sont les moyens à notre disposition? Pouvons-nous nous entr'aider, nous les minoritaires trop fiers pour se laisser «manger»?

La deuxième journée, j'ai suivi les conférences-ateliers sur le thème de la vision, le point de vue des femmes face au pouvoir des hommes: il ne s'agit pas, bien entendu de déclarer tout noir et blanc, ni de rejeter ou accepter un point de vue en fonction du sexe de celui ou celle qui le donne. Cependant les femmes ont été silencieuses pendant plusieurs siècles dans la plupart des civilisations actuelles; certes il n'y a pas une voix de femmes, comme il n'y a pas une voix d'hommes, mais une expérience et une perception différente de la vie quotidienne font que les femmes ont certainement des visions, des stratégies, des points de vue différents de ceux des hommes dans un domaine ou l'autre et que les écouter pourrait enrichir notre humanité. Surtout le langage reflète cette dominance masculine: «Sois belle et tais-toi» a pendant trop longtemps peut-être laissé uniquement à l'homme au pouvoir — pas l'homme de la rue — le droit de manier le langage selon son point de vue, d'en faire un outil qui exprime sa pensée à lui, l'écrivain, l'homme politique, scientifique, technique... Cette subversion du langage est aussi un manque d'enrichissement. Point n'est besoin de noter ici les qualificatifs qui n'ont pas les mêmes connotations au masculin et au féminin. Et que dire du langage scientifique: lisez les rapports sur la recherche; c'est une théorie que l'on poursuit, une idée que l'on pousse dans ses retranchements, une conception que l'on examine, que l'on déshabille, que l'on doit pénétrer par l'analyse, et j'en passe. Ces termes sont des citations de textes véritables. Tout comme notre français doit se défendre de la subversion qu'exerce sur lui l'anglais dominant, ici, nous qui aimons assez notre langue française pour écrire, publier, acheter et lire en français, ne devons-nous pas libérer notre langue de certaines subversions internes et permettre, aider une nouvelle créativité qui vienne complémenter et ouvrir de nouveaux horizons à ce patrimoine que nous sauvegardons jalousement... car seule une langue vivante pourra faire face et jouer un rôle dans un monde où elle est minoritaire. Ceci nous mène à la troisième journée.

La troisième journée fut sous le signe de la science-fiction et de la fantaisie: le passé, s'en nourrir pour pouvoir créer un avenir: garder intactes nos racines, notre mythologie, notre histoire — la grande et la petite — garder en nous un peu de cette enfance, capable de s'émerveiller, d'imaginer, de ne pas se prendre trop au sérieux; avec un tel bagage, on peut se lancer dans la science-fiction, imaginer demain, imaginer aujourd'hui, jouer avec les idées pour encourager notre culture à vivre et créer, jouer avec la langue dans l'esprit de son génie propre pour pouvoir inventer un langage de demain. Et puisque les femmes reprennent la parole, intégrer cette parole à ce renouveau continuel de la langue, à la culture qu'elle exprime. Cette culture commence avec l'enfance. Que seront, que sont les livres d'enfants? La société d'aujourd'hui ne peut ni ne doit renier celle d'hier, mais peut y jeter un oeil critique: la langue des livres d'enfants — paroles et images — a profondément varié au cours des siècles, et certaines valeurs positives et négatives y sont transmises. Nous, les amoureux du livre, ne devons-nous pas aider à transmettre ce qui compte pour nous: une langue pure (à propos, qu'estce que c'est?), la poésie de notre langue, sa clarté, mais aussi notre culture d'un Ouest canadien francophone, la place des enfants, des femmes, des hommes, leurs aspirations, leurs luttes — l'amour, l'amitié, la pornographie, la liberté, le respect des autres, le sexisme, le racisme, tous les -ismes, nous devons choisir, et un outil est là tout prêt pour nous: une langue vivante, et si nous le voulons une langue qui traduise la pensée de tout locuteur qui s'efforce honnêtement de la manier correctement, qui reflète les multiples aspects de notre réalité.

Les deux jours suivants les conférences-ateliers ont porté sur des aspects plus précis des questions soulevées jusqu'ici. Nous avons appris à regarder notre langue — celle dans laquelle nous écrivons, publions, lisons — d'un oeil neuf, à envisager des aspects variés de la création, à reconnaître certains points commun en profondeur entre divers problèmes apparemment différents, à reconnaître le pouvoir de la parole, à chercher comment faire face à une hégémonie linguistique quelle qu'elle soit.

Une chose est certaine en situation minoritaire: l'écrivain ne peut rien seul, l'éditeur peut bien peu seul, le libraire ne peut que ce que le lecteur veut, le public peut tout s'il le veut: vous, les amoureux du livre, si vous voulez lire dans votre langue, réclamez chez votre libraire. C'est un commerçant, normalement assez intelligent pour satisfaire ses clients de son mieux — sinon il ne survit pas longtemps — et il ira chez l'éditeur chercher ce que vous voulez; l'éditeur, il ne demande que ça! Au moins il peut sortir des livres, si on les lui vend, et après tout, c'est pour ça qu'il est éditeur; l'écrivain, ouf! ça y est, il n'écrit plus pour ses quatre murs, son chat et ses vieux cousins, il peut faire lire ce qu'il a à dire, et il en a des choses dans le ventre, et il en a poli des mots et des phrases et des idées, parce que cette envie de créer, de modeler en se servant de ce merveilleux outil qu'on appelle la langue, cette envie le tenaille, le tracasse, l'embête... mais oui lecteur, profites-en!

Jacqueline Barral

LA FONDATION, FRANCOFONDS ET LES ÉDITIONS DU BLÉ

Le printemps dernier Francofonds reconnaissait la contribution à la communauté que ferait **Le Journal de bord du gamin des ténèbres** de Louis-Philippe Corbeil en aidant la publication du recueil de poèmes d'un don de 350,00$.

C'est grâce aux dons de Francofonds et de la Fondation Radio-Saint-Boniface que les Éditions du Blé peuvent rendre le prix de leurs livres plus abordable.

Car la Fondation Radio-Saint-Boniface a aussi reconnu le rôle des Éditions du Blé au Manitoba en leur donnant une bourse de 1 000,00$ pour la publication de l'étude magistrale de Bernard Pénisson, **Henri d'Hellencourt, un journaliste français au Manitoba (1898-1905)**. L'ouvrage du professeur Pénisson fait revivre tout une époque de journalisme au Manitoba français. Il paraîtra d'ici quelques mois.

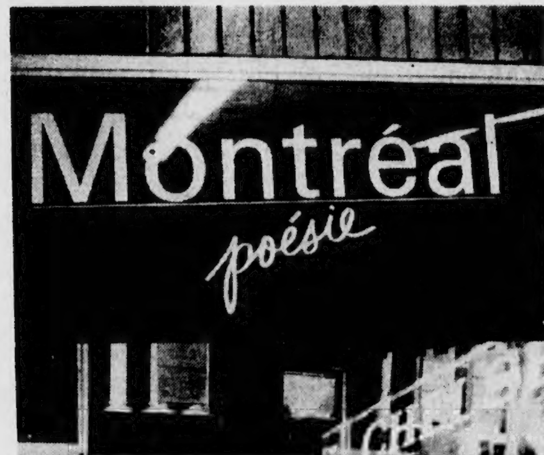
Ce sera certainement un livre dont on parlera à plus d'un sujet. Le professeur Pénisson situe clairement dans l'histoire manitobaine la place du parti libéral au tournant du siècle. Surprenant à dire, ce domaine de notre histoire politique demeure terra incognita. Ce sera la contribution du professeur Pénisson d'avoir découvert cette terre inconnue et de la Fondation Radio-Saint-Boniface d'avoir rendu possible la publication du rapport de la découverte.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE AUX ÉDITIONS DU BLÉ

Le 14 septembre dernier les Éditions du Blé avaient la grand honneur d'accueillir à son siège social l'Académie française en la personne de son secrétaire perpétuel, M. Maurice Druon. On se rappellera avec bonheur qu'il est l'auteur des **Rois Maudits** dont on tira une série télévisée qui connut une grande vogue il y a quelques années.

M. le secrétaire perpétuel a signé le livre d'or des Éditions du Blé en ces termes: «Les Éditions du Blé: une entreprise heureuse pour le Manitoba, le livre, et la pensée française! Félicitations à ceux qui les animent.»

MONTRÉAL POÉSIE



La publication de MONTRÉAL POÉSIE de J.R. Léveillé est reportée au printemps 1987. La raison: la corporation MEDIACOM a gracieusement offert de participer à cette oeuvre post-moderne en mettant à la disposition de J.R. Léveillé une série de panneaux-réclame à Winnipeg ainsi que dans certaines autres grandes villes du Canada comme Montréal, Toronto, etc.

J.R. Léveillé recréera un vaste collage de poésie publique à partir des pages du livre afin de redonner aux gens de la rue la poésie urbaine qui a été la source inspiratrice du livre. Le lancement sera coordonné avec l'affichage public.

Ce sera sans doute une première canadienne. Et un autre signe de la collaboration que Les Éditions du Blé poursuit avec d'autres secteurs et organismes artistiques par le biais de sa Collection ROUGE.

SALONS DU LIVRE DE L'ACELF

L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) entreprend sa onzième grande tournée des Salons du livre, cette fois dans l'Ouest canadien.

À la soirée d'ouverture du Salon à Saint-Boniface, le 5 octobre, à 19h, le compositeur des Éditions du Blé, Rémi Bouchard, interprètera les douze morceaux de piano pour enfants qu'il a composé le printemps dernier et dont le recueil sera lancé au Salon le lendemain soir, le 6 octobre. Le recueil est illustré de dessins à la gouache de Joanne Berger.

Sera lancé à Saint-Boniface également le soir du 6 octobre le récit on ne peut plus original de Marcel Gosselin, **Delta**.

Donc deux dates à retenir les 5 et 6 octobre en soirée au gymnase ouest du Collège universitaire de Saint-Boniface au 196, av. de la Cathédrale.

GRAND SUCCÈS DE *DELTA*

Grand succès de l'exposition DELTA de Marcel Gosselin à la Galerie d'Art de Winnipeg.

Le **Winnipeg Free Press** a consacré deux articles à Marcel Gosselin, le premier artiste franco-manitobain à franchir, avec une exposition solo, les murs de la vénérable institution. Les sculptures de Gosselin résonnent, selon le **Winnipeg Free Press**, et nous parlent de la mortalité et de l'immortalité de la vie.

Les Éditions du Blé sont fiers d'avoir publié le livre, DELTA, de Marcel Gosselin. DELTA est beaucoup plus qu'un catalogue d'exposition; c'est un voyage avec l'artiste dans la profondeur mystique de son oeuvre. Randal McIlroy du **Winnipeg Free Press** trouve le livre passablement plus envirant que les catalogues habituels.

Même les petits journaux communautaires comme **The Voice** sont ravis. Blakeman Welch trouve le livre «splendide» et se laisse aller à espérer que: «Would that composers could be presented in such a professional way!» Bonnes nouvelles M. Welch. Les Éditions du Blé n'oublient pas les compositeurs; voir ailleurs dans «Entre les lignes» ce que la maison d'édition compte faire des SOUVENIRS de Rémi Bouchard.

Il est probable aussi que l'exposition DELTA voyage ailleurs au pays: au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan, en Ontario (dont Toronto), et possiblement à Montréal, au Québec. Les amateurs d'art pourront alors faire la connaissance d'une étoile montante des nouveaux artistes des prairies. D'ailleurs la cote des oeuvres de Marcel Gosselin le prouve. Les pièces exposées à la Galerie d'Art de Winnipeg se vendent de 700$ à 3 900$.

L'exposition DELTA se poursuit à la Galerie d'Art de Winnipeg jusqu'au 23 novembre. Ne manquez pas de visiter cette exposition originale. Et ne manquez pas non plus le lancement du libre DELTA.

BATOCHE COURONNÉ

Le printemps dernier les Éditions du Blé apprenaient avec fierté que l'étude de Diane Payment, **Batoche (1870-1910)**, remportait le prix de la Société historique du Canada en histoire régionale.

Même en anglais, il faut citer mot à mot la «citation» qui annonçait le livre lauréat:

«This detailed social, political and economic history of the Métis community at Batoche, offers a reinterpretation of one of the most important Métis settlement in the Saskatchewan interior. Payment illustrates clearly that this settlement was not destroyed by the events of 1885, but rather that its inhabitants skillfully adapted to the changing environment until swamped by the new immigrants of the late 1890's»

Qui plus est, Diane Payment sera conférencière à la mi-octobre au Congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française où elle traitera de nouveau de Batoche.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Les Éditions du Blé retournent au Salon du livre de Montréal du 20 au 25 novembre prochain.

Il y a deux ans, en novembre 1984, la maison manitobaine participait avec éclat pour la première fois au salon international de la métropole canadienne.

Même **La Presse**, le plus grand quotidien francophone de l'Amérique du Nord, notait la présence des Ouestiens. À la une de son cahier «Arts et spectacles», le reportage de Réginald Martel affichait fièrement le titre **LES ÉDITIONS DU BLÉ Comment peut-on être éditeur francophone au Manitoba?**

En plus de cette «couverture», la maison faisait d'excellentes ventes.

Après deux ans d'absence, le Conseil d'administration a décidé qu'il fallait participer de nouveau, quoique plus modestement.

Cette année, pas de lancement avec viande de bison, galette de Métis et riz sauvage. Tout simplement un kiosque encore bien fourni et le sourire d'accueil manitobain. Bon salon à Sylvie Ross et à Bernard Léveillé.

photo de Michel Dachy, 1984

ASSEMBLÉE SPÉCIALE

Lors de sa réunion mensuelle de septembre dernier, le Conseil d'administration des Éditions du Blé décidait de convoquer une assemblée spéciale de tous les membres de l'entreprise sans but lucratif.

L'assemblée se tiendra le 8 octobre prochain à 19h15 au siège social, 340, boul. Provencher, #3B.

Il s'agit de revoir la charte, en particulier l'article qui précise les buts de la maison d'édition.

Il est suggéré de refondre l'article dans les termes suivants:

«La Corporation se fixe comme objectif de publier, sans but lucratif, des livres, en français, qui relèvent de l'art littéraire ou qui sont en rapport avec d'autres domaines des humanités et des sciences afin d'en propager la connaissance, surtout en ce qui a trait à l'Ouest canadien.»

À la même occasion, les membres sont invités à revoir les règlements de la maison et à y apporter les changements qui s'imposeraient.

PAT DÉMISSIONNE

Patricia Dowdall siège au Conseil d'administration des Éditions du Blé depuis février 1980. Elle demandait récemment au Conseil d'accepter sa démission tout en précisant qu'elle demeurait à la disposition de la maison à l'avenir.

L'expertise qu'a toujours su donner la directrice de la University of Manitoba Press aux réalisations des Éditions du Blé a assuré le succès de bien des projets.

Nous offrons à Pat nos voeux les meilleurs et notre plus vive reconnaissance.

LES IMPRIMEURS CHOISISSENT CHIEN



Les artisans de Winnipeg (Printing House Craftsmen) ont donné leur premier prix le printemps dernier (catégorie noir et blanc) à **Chien**, essai de Bernard Mulaire.

Imprimé chez Rinella de Saint-Boniface, Bernard Léveillé était responsable de la conception graphique.

LE ROITELET SUJET ACADÉMIQUE



Est-ce la quatrième ou la cinquième fois qu'un bouquin publié aux Éditions du Blé devient le sujet d'une thèse universitaire?

Plus récemment — avril 86 — Catherine Paris soutenait à la University of British Colombia, département de littérature française, une thèse intitulée «Louis Riel: du personnage historique au personnage mythique et fictif».

Pour démontrer le bien fondé de ses avancés, l'étudiante s'en référait au roman de Rudy Wiebe **The Scorched Wood People** (traduit en français sous le titre de **Louis Riel: la fin d'un rêve**), et à la pièce de Claude Dorge, **Le Roitelet**, éd. du Blé, 1980.

Souvent les références prennent la forme d'une comparaison du personnage de Louis Riel dans le roman et dans la pièce.

Il faut dire que la pièce tire fort bien son épingle du jeu.

L'année dernière, on s'en rappellera, Paul Savoie (**À la façon d'un charpentier**) et Alexandre Amprimoz (**Dix plus un demi**) se prêtaient à des thèses littéraires avec beaucoup de succès.

Auparavant ce fut à un mémoire en traduction qu'un livre des Éditions du Blé apportait son poids. Une étudiante de l'Université de Montréal traduisait plu-sieurs pages du roman de Monique Jeannotte, **Le Vent n'a pas d'écho.**

C'est dire comment le choix des titres publiés aux Éditions du Blé est justifié.

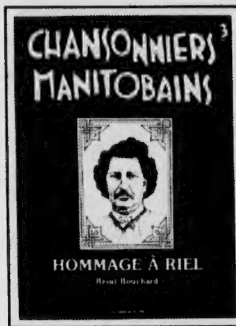
ON PARLE DE NOS LIVRES

Le professeur Richard Chadbourne dans un article intitulé «Essai bibliographique: Cinq ans d'études sur Gabrielle Roy, 1979-1984», **in Études littéraires**, XVII (1984), 599: «L'auteur (Terrance Hughes) de **Gabrielle Roy et Margaret Laurence, deux chemins, une recherche** (ed. du Blé, 1983)... réussit à cerner d'impressionnantes affinités entre ces deux grandes romancières si profondément marquées l'une et l'autre par l'expérience de la prairie, tout en reconnaissant leurs divergences. En dépit de certaines faiblesses — ... — l'auteur établit des rapprochements pour la plupart convaincants.» Puis le professeur Chadbourne s'en prend pour ainsi dire au jugement quelque peu catégorique d'Agnès Whitfield (Cf **Lettres québécoises**) et il conclut: «que cette très compétente thèse adaptée en livre me semble constituer plus qu'une «bonne introduction aux oeuvres des deux romancières» ou qu'une démonstration de «l'intérêt des études comparatives des littératures canadienneanglaise et québécoise (sic).»

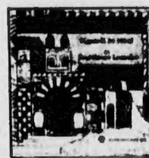
La **Canadian Historial Review**, LXVII (1986), p. 121, à propos du **Métis canadien** de Marcel Giraud: «This is a reprint of Marcel Giraud's masterful study of the Métis. It employs a vast range of sources — he was among the first scholars to use Hudson's Bay Company documents and the orders and offices of the Roman Catholic church in Western Canada — it focuses on the Métis rather than on the officials in the metropolis or the agents in the hinterland, and it explores the ways in which their dual Indian and Euro-Canadian heritage permitted them to adapt to the fur trade and was the cause of their downfall once social and economic conditions changed. As J.E. Foster and Louise Zuk show in the introduction, much of the activity and achievement of Métis studies today rests on this important work.»



Pour la première fois une publication de l'Ouest canadien a attiré l'attention de la revue du Livre, **Nuit blanche**. Même qu'il s'agit de deux publications: **Vortex, #23**, p. 17; et **Chien, essai, #24**, p. 14. Les deux titres faisaient aussi l'objet d'un résumé dans **l'uquam**, livraison du 19 mai 1986, p. 11.



Et il ne faut pas passer sous silence les brillants articles, aussi intéressants que révélateur, de Jean-Paul Molgat dans **La Liberté**: «Le dilemne du compositeur (Rémi Bouchard)», livraison du 18 avril 1986; «Le Gamin des ténèbres est repassé (Louis-Philippe Corbeil)», livraison du 9 mai 1986; et «Franchir le mur de l'inconnu (Marcel Gosselin, **Delta**)», livraison du 22 août 1986.



Ann Carson dans **Prairie Fire**, VII (1986), p. 85, commente ainsi **Le Château du Soleil (Kastell ar héol)**, de Madeleine Laroche: «It is a freely flow-ing narrative, told in very good French and, for the most part, holding the reader's unflagging attention... Suzanne Gauthier has added to the appeal of this book with very fine black and white line drawings, rendered in the style of a medieval wood cut, and which admirably illustrate the narrative.»

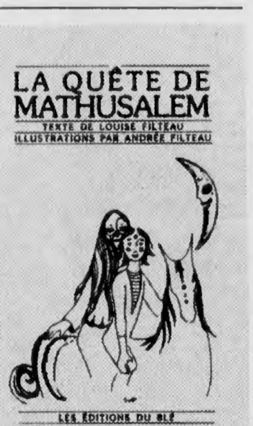


Ann Carson dans **Prairie Fire**, VII (1986), p. 80-1, en parlant de **Dix plus un demi** d'Alexandre Amprimoz: «It would be a pleasure to be a pupil of Mr. Amprimoz, and to have as «instructional guide» the light and witty verse which he writes.»

Le professeur D.W. Russell de la University of Waterloo écrit dans **Queen's Quarterly**, vol. 93 (1986), pp. 178-179: «**Dix plus un demi** offers the reader, not a vintage wine, but a diverting little home brew, characterized by a certain bawdy headiness. Whether it is a 10½ or a 17 will depend largely on the reader's palate.»



Le professeur R.C. Macleod du département d'histoire de la University of Alberta écrit dans **Canadian Ethnic Studies XVIII** (1986), p. 130: «**Le Gibet de Régina** is a valuable document which graphically expresses the rage of French Canadians in the wake of Riel's execution. It is an essential reminder of the highly charged religious-political contexte of Canada in the 1880's.»



Pour la première fois aussi un livre de l'Ouest canadien, encore une fois publié aux Éditions du Blé, a été l'objet d'une recension fort favorable dans la prestigieuse revue **Lurelu**, la seule revue exclusivement consacrée à la littérature québécoise pour la jeunesse, IX (1986), p. 14: «L'auteure aborde un thème difficile et peu exploré dans la littérature de jeunesse, mais elle ajoute une touche magique qui va certainement plaire aux jeunes... Une part importante du livre est laissée aux belles illustrations dont les lignes pures et les couleurs sobres soulignent la finesse et la concision du style».

Pour terminer, citons les commentaires de Randal McIlroy, **Winnipeg Free Press**, September 6, 1986, p. 25, sur **Delta** de Marcel Gosselin: «A written companion to the show... by the resourceful local publisher, Les Éditions du Blé... includes stories connected to the sculptures, though written after their completion, plus detailed sketches of the pieces. First looks indicate something considerably more intoxicating than your standard exhibition catalogue.»

On a aimé de J.R. Léveillé, **PLAGE**: «... ce beau récit représente une exploration émouvante et réussie des lieux divers du désir». — Janet M. Paterson dans **Canadian Literature.** «**Plage**. A point. Direct et enflammé. Oui, l'écriture de J.R. Léveillé en est une de feu.» — Paul-François Sylvestre dans **Liaison**.

On n'a pas aimé, l'INCOMPARABLE: «... Nomenclature légumière... calembours sans valeurs littéraire...» Kenneth Meadwell dans **Canadian Literature**.



LES ÉDITIONS DU BLÉ
C.P. 31 Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4 (204) 237-8200